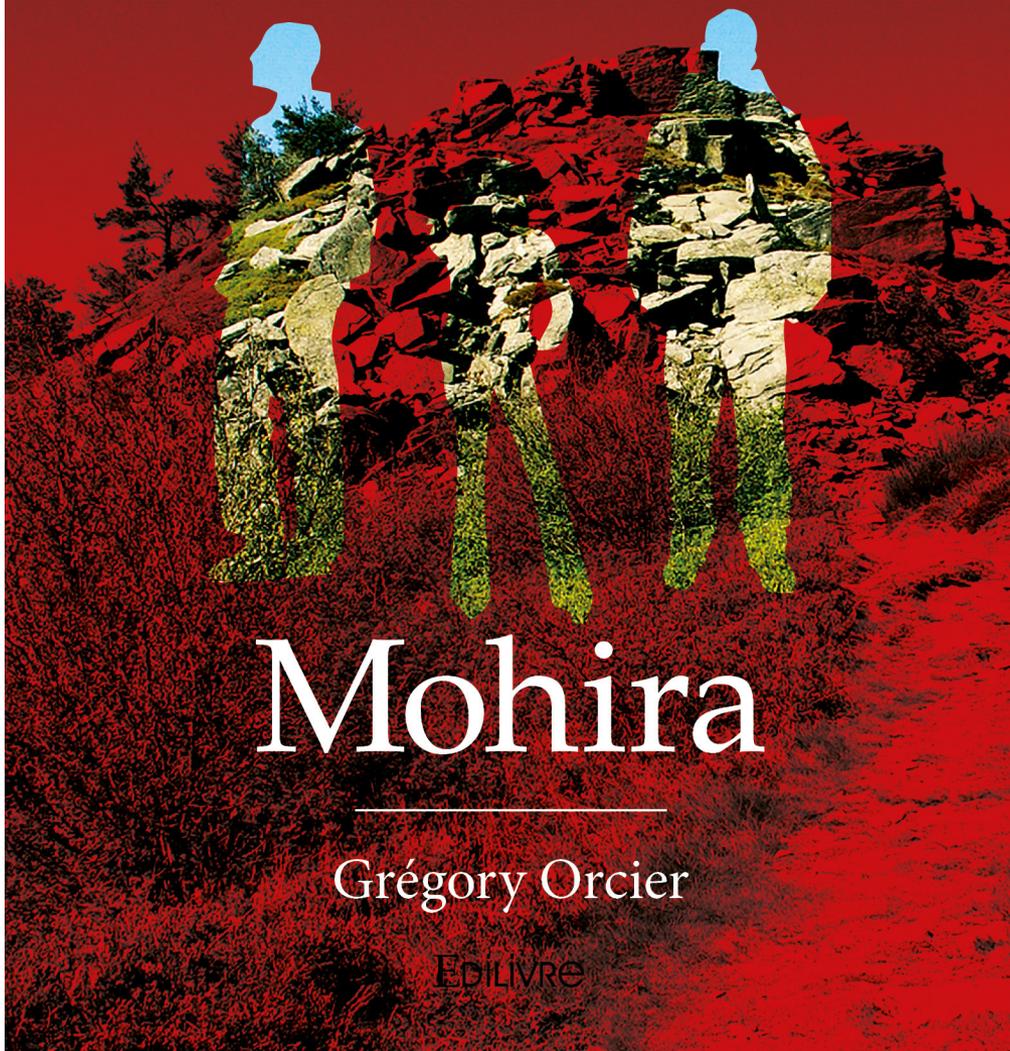


Les peuples
de
G a i A



Mohira

Grégory Orcier

EDILIVRE

EXTRAIT

SPECIAL CONFINEMENT
(2 à 3 heures de lecture)

Les peuples de •• G a i A

Mohira

Ce PDF est partagé gratuitement par solidarité
envers tous ceux qui sont confinés.

Je ne peux pas garantir qu'il vous redonnera le sourire,
mais ce sera toujours deux ou trois heures
d'évasion...

Respectez le confinement pour vos enfants,
vos parents, vos amis.

Grégory Orcier

AVERTISSEMENT

Ce roman est une œuvre de fiction. Les personnages et événements de ce récit sont purement imaginaires. Toute ressemblance ou similitude avec des personnes ou événements existants ne sont que pur hasard.

De plus, l'auteur, bien qu'assumant ses écrits, ne cautionne aucunement les actes de violences ou pensées discriminatoires quels qu'ils soient.
Leur présence dans cette œuvre de fiction n'est due qu'à une volonté de l'auteur de questionner la morale du lecteur, non qu'elle serve de modèle.

Je remercie:

ma compagne pour sa patience et ses conseils
ma famille et mes amis pour leurs encouragements,
leurs aides

tous ceux qui ont bien voulu lire ce livre
et me donner leur avis de manière constructive

Je dédie ce livre à tous mes neveux et nièces.
Cette histoire pourrait être la vôtre.

Prologue

La sonnette annonçant l'entrée du président de la cour et des jurés retentit et tous se levèrent.

Henri se tenait debout et fière. Son visage ne trahissait aucune crainte. Il regardait le président de la cour prêt à rendre le jugement du délibéré et ainsi, la justice. "*Celle des Hommes*" pensa-t-il. "*Pardonnez-leur d'être si aveugles.*"

"L'audience est reprise, veuillez vous asseoir."

Le président le dévisagea encore quelques secondes pendant que tous se réinstallaient. Il prit enfin la parole, rompant le silence qui s'était installé dans la salle d'audience.

- Henri Perbet, la cour vous déclare coupable des faits suivants: effraction de locaux, vol et dégradation de matériel appartenant à la Société Nationale des Chemins de Fer, utilisation illégale du dit matériel avec mise en danger de la vie d'autrui, tentative d'attentat visant des intérêts ainsi que dégradation sur des biens appartenant à AÉVARA, l'agence d'exploitation, de vitrification et d'acheminement des résidus de l'atome, le tout, encore, avec mise en danger de la vie d'autrui. Pour tous ces faits, la cour vous condamne à vingt cinq ans de réclusion criminelle sans remise de peine possible. Avez-vous un dernier mot à dire avant que les gardes vous escortent?

Un dernier mot. Une dernière réplique avant la tombée du rideau. Le juge lui laissait une chance, non pas de renverser la vapeur du train de la justice, mais de marquer les esprits davantage, de leur faire comprendre pourquoi il avait agit ainsi. Durant tout son procès, contre l'avis de son avocate, il avait limité ses explications afin qu'à cet instant précis, son message puisse avoir un impact. Il s'était retenu de crier " au loup" pour qu'on ne le classe pas définitivement dans la catégorie des fous. Son discours devrait être court et clair.

Henri pivota un peu sur lui-même afin qu'il puisse s'adresser au plus grand nombre de personnes, les journalistes notamment. Ces derniers n'avaient cessé de prendre des notes depuis le balcon leur étant réservé afin de gaver la presse quotidienne de détails sur le déroulement du procès. Les journalistes étrangers, qui étaient nombreux à suivre cette affaire, et plus particulièrement les reporters allemands, auraient le droit à une conférence quelques minutes après la fin du procès. Quand tous furent suspendus à ses lèvres, Henri prit enfin la parole:

" Mesdames, messieurs, arrêtons de croire que nous sommes les maîtres du monde. Regardons autour de nous! nous sommes les esclaves de notre société. Est ce donc cela qu'on appelle vivre? je dirai plutôt que nous tentons de survivre. Est-ce un crime? je ne crois pas... Mais au lieu d'ouvrir les yeux, nous nous efforçons de les garder fermé et nous enfermons davantage dans cette fausse réalité de bien-être. Encore une fois, regardons autour de nous: nous nous sommes vus offrir la Terre pour y prospérer et que faisons nous? nous la détruisons, la tuons à petit feu. La Terre se révoltera un jour contre notre inconscience, nous qui ne sommes que ses enfants, ses peuples, nous ne sommes que cela: les peuples de GaïA."

Henri sentit peser sur lui tous les regards mais "le fou du train nucléaire" comme l'avait surnommée la presse avait dit son dernier mot. Les journalistes semblèrent décontenancés. De toutes les parties en présence, ils étaient les plus assoiffés d'explications: c'était dans leur nature. Ils avaient espéré, à défaut d'un repentir, des révélations sur les motivations de l'accusé... qui était maintenant un condamné. Une différence de terme pour différencier un homme encore libre d'un homme reconnu coupable et sanctionné.

Et que penser de la sanction? Henri fit rapidement le calcul. Il sortirait de prison à l'âge de soixante ans. Autant dire que sa vie

sociale était foutue. Il y avait bien pensé avant de passer à l'acte mais maintenant, la sanction qui lui était attribuée pesait quelque peu sur ses épaules. Malgré cela, il ne pouvait pas se dire qu'il avait mal agi. Il referait la même chose aujourd'hui et tant pis pour sa vie. Si les générations futures pouvaient être débarrassées du nucléaire, vingt cinq années de sa vie ne serait pas trop cher payé. Surtout que rien ne l'interdirait d'agir à sa façon depuis sa cellule. Les journalistes auraient sûrement leurs réponses; il leurs suffirait d'être patients.

Les deux gardes entourant Henri le prirent par les bras et l'entraînèrent hors de la salle d'audience via une petite porte prévue à cet effet et aboutissant dans un long couloir. Celui-ci servait à acheminer les détenus jusqu'à une cour fermée dans laquelle une voiture ou un fourgon carcéral attendait. L'air du couloir était frais. L'automne approchait déjà. Le soleil pâle envoyait ses rayons au travers de petites fenêtres perchées à plus de deux mètres du sol, soucieuses d'empêcher toutes tentatives d'évasion. Des anneaux étaient scellés dans le mur de gauche tous les dix mètres. Aux pieds de chacune des attaches, un demi-cercle de deux mètres de rayon était peint sur le sol.

Henri aimait bien ce couloir. De tout ce bâtiment dédié à la justice, c'était la seule pièce où le silence n'était pas oppressant. Le matin même, Henri avait entendu quelques oiseaux piailler de l'autre côté des fenêtres. Il lui était amusant que ce "couloir aux détenus" soit si accueillant. Il constata cependant que les oiseaux ne piaillaient plus. Ils avaient dû fuir à tir d'ailes vers des cieux plus cléments. Henri regarda ses mains menottées. Ses ailes étaient ficelées: il n'allait qu'en prison. Dommage, il aurait voulu encore faire un tas de chose.

Un jeune homme en uniforme arriva du bout du couloir aux pas de course. Il stoppa face au détenu et à ses deux gardiens qui avaient eut le réflexe de resserrer leur étreinte sur le prisonnier. - Le convoi n'est pas prêt, leur dit-il d'une voix essoufflée. Le

prisonnier doit attendre ici.

- Il y en a pour longtemps? interrogea le lieutenant qui se trouvait du côté des fenêtres.

- Deux motos d'escorte manquent à l'appel. On attend de leurs nouvelles.

- Elles ne doivent pas être bien loin! s'exclama l'officier de gauche qui arborait une moustache grisonnante. Viens par là.

Il tira Henri jusqu'à un des anneaux scellés, prit un jeu de menottes à sa ceinture et en attacha une au mur, l'autre aux propres menottes du prisonnier.

- Vous faites quoi? questionna Henri. Vous ne pensez quand même pas que je vais en profiter pour tenter de m'évader?

- Bien sûr que non, s'amusa le moustachu. Nous appliquons juste la nouvelle procédure dans un tel cas.

L'officier congédia d'un mouvement de tête la jeune recrue qui les avait prévenu du retard et reprit.

- Sache que d'une, t'aurais aucune chance de sortir d'ici; de deux: même si tu sortais d'ici, le palais est encerclé par des policiers, les médias et tout un tas de gens qui se feraient un plaisir de te passer une dérouillée.

- Une raison de plus pour moi de rester en si bonne compagnie, ironisa Henri.

- Toi, Perbet, j't'aime bien, avoua le moustachu. Malgré le fait que t'aies pris vingt cinq ans pour la connerie que t'as fait et les médias qui te filent le train, t'as pas pris la grosse tête. Il y a tout un tas de criminels qui, parce qu'ils sont jugés coupables de vol à l'étalage, de braquages, se prennent pour des caïds et se sentent obligés de nous insulter et tenter de nous fausser compagnie.

- A défaut de tenter de nous tuer, ajouta le lieutenant qui se tenait toujours à la droite du prisonnier.

- La sagesse vient avec l'âge, dit Henri.

- T'as combien déjà? trente cinq ans. T'es trop jeune pour la sagesse, tes actes l'ont prouvés. T'es juste un gars bourré de courage, admit l'officier.

- Il fallait plus que du courage pour faire ce que j'ai fait.

- La folie?
- Pas loin... La foi. Je l'avais en moi. Je l'ai toujours.
- Dis moi franchement Perbet: ton discours sur la Terre qui nous fera payer nos erreurs, tu y crois vraiment?
- Bien sûr, confessa Henri. Mais la bonne question est: vous, y croyez vous?

Chapitre 1: Le chemin

L'odeur de l'encens embaumait la pièce dans laquelle était assise Mohira. Elle repéra le bâton se consumant lentement sur une des étagères meublant le cabinet de consultation sans toutefois arriver à en déterminer la senteur. Entre deux rayonnages était punaisé un éphéméride: Jeudi 13 Décembre 2040, rappelant ainsi à la jeune femme l'approche des fêtes de fin d'année. Des livres étaient entassés sur le bureau face à elle mais Mohira était par dessus tout attirée par la petite pierre posée au bord du meuble. Elle était marron avec une bande aux reflets plus clairs.

- C'est un œil de tigre.

Mohira leva les yeux sur la voyante se tenant de l'autre côté du bureau et rit intérieurement. Quelques instants plus tôt, lorsqu'elle s'était présentée à l'entrée de ce cabinet, une part d'elle-même s'était préparée à être reçue par une dame aux cheveux longs, un foulard sur la tête, parée de colliers de perles et de bagues plus grosses que des œufs. Il n'en était rien. Mohira s'était retrouvée face à Marie Olivier, voyante de profession, madame tout le monde le reste du temps. *"Les préjugés ont la vie dure"*. La femme devant elle devait approcher de la cinquantaine mais dégageait encore le tonus d'une étudiante. Marie avait certes les cheveux longs châtain clair mais ils étaient ramenés en un chignon vite fait. Une mèche pendait d'ailleurs à son front, détail prouvant que la coiffure avait plus un attribut pratique qu'esthétique. Ses yeux verts ne perdaient pas une miette des moindres gestes de Mohira. Vêtue d'une chemise blanche, d'un jean et pieds nus, Marie n'envoyait pas une image professionnelle très positive mais instinctivement, Mohira lui fit confiance. L'impression de se voir avec vingt ans de plus, en excluant le fait qu'elle avait pour sa part les yeux marrons, n'y était peut-être pas étranger.

- Désolé pour le désordre, mademoiselle Pichon, j'ai dû faire des heures supplémentaires pour une cliente, s'excusa Marie en enlevant la pile de livres pour la poser derrière elle avec d'autres. Mohira regarda de nouveau l'œil de tigre.

- Que représente cette pierre?
- Disons simplement que c'est mon bouclier. Si la lithothérapie vous intéresse, je peux vous conseiller quelques livres.
- Pourquoi pas.
- Nous verrons cela tout à l'heure. Commençons par ce qui vous amène ici.
- Pour être franche, je l'ignore.
- Et pour être franche à mon tour, je suis sûr que vous avez une bonne raison d'être là. Quel motif vous a fait prendre rendez-vous?
- J'ai vu une de vos annonces sur l'écran-pub d'un abribus et je me suis dit " pourquoi pas".
- Vous pensez donc que vous êtes ici par hasard?
- Vous allez me dire que le hasard n'existe pas?
- C'est vous qui venez de le dire, mademoiselle Pichon. Pour moi, tout est logique, rien n'est superflu. On ne prend pas rendez-vous chez moi, comme ça, sur un coup de tête, sans raison. Si c'est du hasard, vous pourriez être en ce moment chez un avocat, un dentiste ou un urologue. Mais non! vous êtes dans mon cabinet. Pourquoi?

Mohira réfléchit quelques secondes. Elle se revoyait attendre le car sous l'arrêt de bus parmi d'autres employés sortant des usines alentours et se pressant les uns contre les autres pour se mettre à l'abri de la pluie. Elle s'était alors retrouvée face à l'écran multi publicitaire et avait commencé à y fouiller de-ci, de-là. Quelques minutes plus tard, elle avait validé le rendez-vous en apposant son pouce gauche sur l'écran: Son empreinte digitale scannée et reconnue, Mohira avait reçu sur son téléphone portable un message lui rappelant la date du rendez-vous.

Si elle était sûre des circonstances dans lesquelles elle avait pris le rendez-vous, les raisons lui paraissaient être toujours dans la brume. Mohira était bien incapable de se prononcer sur les motifs qui l'avaient amené jusqu'ici. A regarder de plus près, sa vie dernièrement n'était qu'une succession de petites galères et de petites joies trop courtes. Ses études en biologie ne lui servaient en

rien dans son emploi actuel consistant à entasser des sacs en bioplastique dans des cartons. Tout comme sa vie professionnelle, ses amours n'étaient qu'une suite de contrats d'intérimaire ne débouchant jamais sur un Contrat à Durée Indéterminée.

- Je ne sais pas dans quelle direction va ma vie. Je suis dans un train mais j'ignore ma destination. Même le prochain arrêt m'est inconnu.

Marie Olivier sourit. Ce n'était pas la première fois qu'une personne venant à elle se sentait perdue, dans le doute.

- Dans un premier temps, nous allons tenter de découvrir dans quelle gare vous allez arriver. Cela vous convient?

- C'est vous la voyante, admit Mohira.

- Nous parlons de votre avenir, pas du mien. Vous avez donc un rôle important à jouer ici.

Marie tendit le bras pour attraper un jeu de tarot se trouvant sur une des étagères à sa droite. Elle l'ouvrit et se mit à les trier en deux catégories. Cela lui prit une minute. Une fois fait, elle rangea la plus grosse pile dans la boîte et la laissa dans un coin du bureau. Elle mélangea l'autre tas de cartes puis le tendit à Mohira en lui demandant simplement de le couper comme pour jouer au poker. Elle reprit les cartes et les disposa en cercle sur le bureau, faces cachées.

- Nous allons procéder à un tirage rapide. Je vais vous demander de choisir quatre cartes en vous concentrant sur votre vie actuelle. Ne les retournez pas. Faîtes les juste glisser dans le cercle.

Mohira tendit sa main droite, ferma les yeux et rassembla quatre cartes. Quand elle regarda de nouveau devant elle, Marie lui souriait.

- Très bien. Maintenant, voyons voir ces cartes.

Marie prit la première carte issue du cercle et la retourna. Mohira y découvrit deux personnages surplombés d'un soleil prodiguant sa chaleur sans retenue. Au haut de la carte, des chiffres romains indiquaient qu'il s'agissait de la dix-neuvième

lame des arcanes majeurs du tarot. L'inscription au bas confirma à Mohira sa première impression; cette carte était celle du soleil.

La deuxième carte que retourna la voyante était la quatorzième lame: la tempérance. Malgré le fait qu'elle soit présentée à l'envers au regard de Mohira, elle y vit une femme versant l'eau d'une cruche dans une autre.

La troisième carte, portant le numéro onze, était celle de la force: une femme noble maîtrisant de ses mains un animal ressemblant à un chien. Là encore, la carte avait la tête en bas.

La quatrième carte, qui était dans le bon sens pour Mohira, portait comme nom "Le monde" et le numéro vingt et un siégeait au dessus d'une femme fort dévêtue entourée d'un ange, d'un aigle, d'un lion et d'un cheval.

Marie retourna les cartes restées dans le cercle et s'arrêta au bout de la sixième; elle la prit et la plaça au centre des quatre tirées par sa cliente. Un vieil homme appuyé sur un bâton et tenant une lanterne illustrait la lame.

- Vous me paraissez effectivement bien perdue. Vous êtes dans le doute et avez grand besoin de faire une pause si ce n'est déjà le cas. Le soleil indique que les choses vont changer. Vos compétences vont pleinement servir ou ce à quoi vous aspirez va se réaliser et vous y trouverez certaines réponses. Il faudra cependant faire preuve de patience et tempérez vos actes mais le laisser-aller est proscrit. Il faudra mettre toutes vos forces et votre âme dans vos projets. C'est en suivant le chemin de la détermination que vous arriverez à l'accomplissement de votre mission.

- Ma mission?

- Oui, mademoiselle Pichon. Chacun de nous à une mission dans sa vie. Vous aussi. Vous ne la connaissez peut-être pas encore ou vous n'en avez pas conscience.

- Je suis non croyante.

- Peu importe. Ce n'est pas une question de religion. Pour vous donner un exemple, ce n'est pas parce que vous n'avez pas de GPS

que vous ne pouvez pas atteindre votre destination. La vie n'est qu'un voyage plus long.

Mohira referma la porte d'entrée de son appartement. Elle palpa le mur à la recherche de l'interrupteur du plafonnier. L'ampoule diffusa faiblement sa lumière. Il faudrait deux minutes avant d'y voir correctement. C'était là le gros inconvénient des ampoules économiques. Les " Speed Eco Light" coûtaient quatre fois plus cher juste pour éclairer correctement dès l'allumage. A ce tarif là, Mohira préférait prendre son temps pour passer de l'ombre à la lumière. Elle posa sa veste d'hiver sur le canapé et fila dans la cuisine avec son sac à dos. Un coup d'œil sur l'horloge rétro éclairée l'informa de l'heure: dix neuf heures vingt sept. Après son passage chez la voyante, elle s'était perdue dans les allées du méga centre commercial du coin. La cacophonie y régnant l'avait aidée à ne pas repenser à la consultation et les gens s'entassant près des zones de paiement la faisait rire intérieurement. Les "rapidmarket" étaient largement suffisantes pour ses courses: dix articles maximum rangés séparément dans les casiers d'un panier en plastique translucide, scannés dans le tunnel de flashage et payés par empreinte digitale. Mohira n'avait pas fait de folies dans ses achats. Période de fêtes ou pas, sa paie restait la même donc aucune raison de dépenser plus. Elle trouverait un cadeau pour sa mère sur le Net. Elle ouvrit le réfrigérateur et y entreposa les quelques denrées qu'elle avait achetées. Son sac à dos lui paraissait bien plus pratique que les sacs bio-plastique dans les transports en commun, les "tudip" comme on les appelait depuis des décennies dans la ville du Puy en Velay. Elle aurait pu prendre sa voiture mais elle appréciait quand même la facilité que lui procuraient les bus lors des heures de pointe.

Quant au fait de devoir rester debout par manque de places assises lors de ces trajets, cela ne lui posait aucun souci. Mohira

pratiquait la marche dès que la météo le lui permettait. Elle n'était pas de celles qui foncent dehors par des températures négatives mais n'attendait pas les grosses chaleurs non plus pour partir en randonnée. La Haute-Loire offrait assez de bois et sentiers pour qu'elle puisse varier ses plaisirs. A quelques rues de chez elle, l'agglomération ponote lui offrait deux belles grimpées: le rocher Corneille et le dyke d'Aiguilhe. Elle appréciait ses deux lieux malgré le fait qu'ils soient tous deux estampillés sites religieux. Sur le premier trônait une statue représentant la Sainte Vierge, tenant dans son bras droit Jésus bénissant la ville. Quant au dyke, il était surmonté d'une chapelle dédiée à l'Archange Saint-Michel.

" Je suis non croyante. " C'est par ces mots qu'elle s'était elle-même cataloguée. Mohira avait ses propres croyances mais n'arrivait pas à toutes les repérer dans une même religion. De ce fait, elle ne pouvait se considérer comme une croyante "certifiée conforme". De par son enfance, son éducation, la jeune Pichon était plus préparée à accepter la religion chrétienne. Elle avait même pensé à se faire baptiser mais après un temps de réflexion assez long, elle en avait rejeté l'idée, gardant ainsi sa liberté de croyance. A ses yeux, aucune religion, qu'elle soit chrétienne, musulmane ou bouddhiste ne prévalait sur les autres. Toutes étaient sur des chemins parallèles menant vers un même destin, les mêmes espoirs.

Des espoirs que Marie lui recommandait de garder: Ses rêves allaient prendre vie. Mohira alluma le néon au dessus de l'évier, sortit une casserole et la remplit d'eau.

" En attendant mes rêves, faisons des pâtes! "

Elle quitta la petite cuisine, traversa le salon en allumant au passage son ordinateur portable d'un geste machinal et passa dans l'espace chambre délimité par un auvent. Elle posa son sac à dos à côté de sa table de nuit. Mohira vérifia ensuite que sa porte d'entrée était bien fermée à clef et que la cuisson de son repas

avançait. Elle prit un petit verre et le remplit à moitié de porto. C'était une de ses habitudes, surtout en hiver. D'après Marion, sa mère, Mohira tenait ça de son père. Elle n'était en fait pas plus alcoolique qu'il ne l'avait été lui-même. Pourquoi se refuser ce petit plaisir avant un repas, tranquillement posée devant la télévision ou devant l'ordinateur? surtout que les boissons du commerce étaient très limitées en teneur d'alcool depuis les dernières réformes contre l'ivresse sur la voie publique.

Mohira regarda les nouvelles sur les réseaux sociaux. Cela lui prit trente secondes. Elle lança une recherche en vu de trouver le cadeau de Noël pour sa mère et alla voir sa boîte mail dans une autre fenêtre. Pendant que la page chargeait, elle fit un rapide saut dans la cuisine pour mettre les pâtes dans l'eau bouillonnante. Elle allait s'asseoir de nouveau devant l'ordinateur quand son téléphone émit un petit bip. Elle sortit l'appareil d'une des poches de sa veste. L'écran indiquait " **VOUS AVEZ UN NOUVEAU MESSAGE**". Elle valida. C'était Zack, le garçon qu'elle voyait depuis peu. "Je croi que sa va pas colé entre nou 2.Bise.Peu etre a+".

"*Crétin!*" Ils s'étaient rencontrés dans un bus puis revus deux fois mais leur dernier rendez-vous ne s'était pas bien fini. Mohira se retrouvait donc de nouveau célibataire. Elle n'aimait pas ça mais à bien choisir, il valait bien mieux être seul qu'accompagné par un crétin.

Elle laissa tomber son portable sur le canapé et retourna en cuisine pour tourner les pâtes dans l'eau. Elle se rassit devant l'ordinateur, but une gorgée de porto: un maigre réconfort mais réconfort quand même. Elle parcourut la liste des nouveaux mails. Des publicités, des publicités, encore des publicités. Décidément, des gens devaient penser qu'elles avaient trop d'argent. Seul un message n'était pas commercial. Elle fût étonnée car elle n'avait pas eu de nouvelles de l'expéditeur depuis un bon moment.

"Juleen2014". Ils avaient échangé des données un an et demi auparavant pour un projet d'étude mondiale sur le net: EchoNet. Depuis, plus rien. Mohira fit glisser le curseur sur l'objet (non renseigné) du message et double cliqua.
Le contenu s'afficha.

"Salut Mohira,

Le projet EchoNet est sur la touche depuis deux mois et tu as peut-être déjà rendu le matériel. J'espère que non. Confirme moi si tu l'as encore. J'ai trouvé quelque chose et j'ai besoin de toutes les données possibles. Christina a tout rendu et Ivanov vient de me confirmer la même chose. Du groupe N.A.S.C.A., tu es le dernier membre à pouvoir m'aider.

Réponds-moi vite."

Chapitre 2: Femme pirate

N.A.S.C.A....

Cinq lettres qui paraissaient ressurgir d'un passé lointain. Étrange sensation alors que cette association avait croisé le chemin de Mohira cinq ans plus tôt seulement.

La N.A.S.C.A., Nouvelle Assemblée Scientifique Commune d'Avenir, avait régné sur sa vie deux ans durant avant d'être englobée dans le projet EchoNet. Ce dernier avait involontairement et officieusement dissout cette assemblée. Une autre partie de la vérité était que les membres qui la constituaient devenaient des adultes responsables avec des situations professionnelles accaparant tout leur temps, des enfants à nourrir, des problèmes personnels à régler. La N.A.S.C.A. était née avec l'idée d'une science libre via des membres à travers le monde entier mais ces membres n'avaient qu'une liberté limitée à lui offrir. Un des principes de la chimie dit que rien ne disparaît, tout se transforme: si la N.A.S.C.A. n'avait pas disparu, qu'était-elle devenue?

Mohira relut le message. "**Juleen2014**" ... Julian n'avait pas lâché le projet EchoNet, encore moins la N.A.S.C.A. qu'il avait créé avec Ivanov Steeven. "*Réponds-moi vite*". Julian avait toujours été débordant de vitalité mais il était étonnant qu'il paraisse si pressé. Mohira ne se leva pas de sa chaise pour vérifier si le matériel prêté pour EchoNet était toujours en sa possession; elle en était certaine. En revanche, elle regarda l'heure de réception du mail: quinze heures vingt-six. Cela faisait donc quatre heures que Julian avait envoyé son mail. Un rapide calcul mental et la jeune femme en déduisit qu'il l'avait envoyé approximativement à neuf heures et demie et que maintenant, au Québec, il devait être treize heures trente. "*Espérons qu'il mange toujours devant son ordi.*"

Elle lança son logiciel de discussions instantanées et chercha dans la liste de contacts Julian. Mohira ne l'avait pas effacé et, inconsciemment, en remercia le ciel. Elle s'arrêta net...

" *Mes pâtes!*" Mohira bondit de sa chaise pour baisser le feu de la cuisinière. L'eau n'avait pas débordée mais il s'en était fallu de peu. Elle remua les pâtes et retourna devant l'ordinateur. Elle sélectionna l'option "en ligne" et ouvrit une fenêtre de discussion à l'attention de Julian Green qui était bien connecté.

" Salut le Québec! Je viens de lire ton mail. J'ai bien le matos d'EchoNet. T'es bien là?"

Les discussions sur le net... La jeune Mohira Pichon en avait presque perdu l'habitude. A l'époque de la N.A.S.C.A., elle avait passé des nuits à dialoguer avec des gens se trouvant dans d'autres pays que le sien. Des pays qu'elle n'avait jamais vus et qu'elle ne verrait sûrement jamais.

" Salut la France!"

Mohira vida le restant de son verre de porto et tapa:

" Comment vas-tu?"

" Je vais bien. Je suis débordé mais mon sac est presque prêt. Je dois encore passer chez mes parents avant de prendre l'avion ."

" Tu pars?"

" Bien sûr! T'as pas lu mon mail?"

"Bien sûr que j'ai lu son mail" se dit Mohira; Elle réduisit la fenêtre de discussion et le relut tout de même avant de répondre.

" Je viens de le relire, tu ne parles d'aucun voyage. Où pars-tu?"

" Chez toi! J'ai besoin de tes données. Si je ne me trompe pas, j'ai mis le doigt sur quelque chose d'énorme."

" Je peux te les envoyer".

" Pas le temps, ce serait trop volumineux."

"Mince. Dans quoi va-t-il m'embarquer?" Julian avait toujours été la motrice dans le train-train de l'assemblée. Il avait une telle énergie qu'il aurait pu, sans l'intervention d'EchoNet, porter la N.A.S.C.A. au rang de grand groupe scientifique mondiale. Rien ne lui paraissait impossible, il lui suffisait d'y croire.

" Donc, tu comptes débarquer en France dès ce soir?"

" Pas ce soir. D'ailleurs, ça ne te dérange pas si je crèche chez toi quelques jours? Je ne dois arriver que demain matin vers 6 heures sur Paris et 8-9 heures sur Lyon. Toujours sur la Haute-Loire?"

" Génial... J'aurai juste le temps de

pousser les murs! Et oui, toujours dans
la Haute-Loire."

" Désolé de chambouler ton quotidien. T'as
quelqu'un?"

" Plus en ce moment."

" Tant mieux. Je ne gênerai pas alors! ;) "

" *C'est une blague ?* " pensa Mohira. Julian allait vraiment débarquer le lendemain dans sa vie. Elle devait aller travailler dès cinq heures du matin. La N.A.S.C.A. faisait partie du passé. Mohira, plus que quiconque, tentait de le fuir ou au minimum d'en esquiver les retombées. Si l'idée de participer à la marche du monde lui avait plu, elle avait depuis quelques mois changé son fusil d'épaule. Elle ne voulait plus tenter de changer le monde: elle préférait y vivre tout simplement.

" Désolé. C'est impossible. J'ai un
emploi. Je n'ai plus envie de me lancer
dans des délires scientifiques qui
n'aboutiront pas. Débrouille-toi avec
quelqu'un d'autre. Laisse moi une
adresse, je t'enverrai tout le matériel
d'EchoNet à ma disposition. Je peux te
réservé un hôtel si tu veux. Désolé de
ne pas faire plus."

Mohira quitta le salon pour aller égoutter son repas. Elle mit le contenu de la passoire dans une assiette, prit une fourchette dans

un des tiroirs et le pot de miel liquide dans le placard au dessus de l'évier. Elle retourna s'installer devant l'écran d'ordinateur. Julian avait répondu.

" Il ne s'agit pas d'un délire. Je n'aurais pas cassé ma tirelire pour m'offrir le billet d'avion autrement. C'est une découverte trop importante. A part Ivanov et Christina, je n'ai pu contacter que toi. Et c'est toi, l'un des rares membres sur lesquels je puisse compter, qui vient de répondre à mon appel en affirmant que tu as encore le matos d'EchoNet. Ivanov ne se trompait pas en pensant que tu l'avais encore. Il avait donc raison en me disant que tu étais mon dernier espoir. Notre " Russ Boy" s'en veut d'avoir rendu son matériel. Sans cela, je serais en train de t'écrire de chez lui. Mais il m'a assuré qu'il va faire le nécessaire pour ne rien rater de la suite! Il devrait nous rejoindre dans une dizaine de jours sauf si on déduit du recoupage de données que je me suis planté. Et c'est à 99% impossible! A toi de voir. Ou tu nous aides à changer le monde ou on le changera sans toi. T'as 5 minutes pour te décider (après je déconnecte!)."

"Et maintenant, un ultimatum !" Julian ne savait pas grand-chose d'elle. Elle était Mohira... Ils ignoraient encore beaucoup de choses sur elle mais Julian Green et Ivanov Steeven lui

demandaient de changer le monde à leur côté. Même si tout cela ne les menait pas dans une bataille politico scientifique, il y avait de grandes chances qu'elle soit obligée de bousculer sa vie. Une vie simple et paisible avec sa routine...

Elle qui rêvait d'aventures depuis sa plus tendre enfance en s'imaginant devenir une femme pirate, avait trouvé son bonheur dans la N.A.S.C.A.; tel un navire rempli de scientifiques de tout horizon, des biologistes à la jambe de bois aux informaticiens borgnes, la N.A.S.C.A. avait traversé les mers du Net et de la Science, ne reculant devant rien, essuyant les tempêtes des fausses théories et des lois universelles, bravant les professeurs, convoitant leur trésor: le savoir. Mohira avait été enthousiasmé de bosser sur le projet EchoNet: une nouvelle aventure sur des mers inconnues mais le navire avait connu la désertion. Le flamboyant vaisseau qu'était la N.A.S.C.A. avait, faute de valeureux pirates, pris l'eau et fini par sombrer.

Mais une femme pirate ne renonçait jamais. Mohira avait continué l'aventure grâce à son radeau de fortune, ignorant si d'autres avait eu le même courage. La mer s'était apaisée et la naufragée aurait pu continuer jusqu'à atteindre son but, à son rythme, ou dans le pire des cas rejoindre la terre ferme. Le destin n'était pas de cet avis et la jeune pirate ne vit le tsunami du chagrin que quand celui-ci l'eut engloutie.

Cette soif d'aventures balayée en quelques secondes.

Mohira se leva et regarda par la fenêtre. Au loin, la chapelle Saint-Michel brillait dans le ciel comme suspendue dans les airs. *"Comment des hommes ont-ils pu avoir l'idée d'édifier une chapelle à cet endroit?"* C'était une question qu'elle s'était toujours posée. Des gens comme elle avaient eu l'audace de penser à une telle chose, leurs volontés avaient monté les pierres jusqu'au sommet du dyke. Malgré les conditions climatiques, les risques et sûrement quelques malheurs, ils avaient tenu bon. Ils avaient sans aucun doute dû souffrir en silence, se rattachant à l'idée que ce

qu'ils faisaient leurs survivrait et que depuis le haut de ce dyke, leur construction et peut-être Saint Michel lui-même, aiderait d'autres personnes à survivre.

" Voilà des gens ayant eu les même rêves que moi... Mes rêves... Mes rêves!"

Elle n'était que la pauvre Mohira... Mais qui l'empêchait d'être de nouveau elle-même? la femme pirate de son enfance était toujours en elle. La tristesse et la colère l'avaient bannie au loin, faisant d'elle une naufragée malheureuse. Le mail de Julian n'était qu'une réponse à ses prières, une planche flottant encore sur l'étendue qui menaçait de l'engloutir définitivement; Mohira avait pris contact avec son ami québécois sans réfléchir comme la femme pirate s'agrippant d'instinct à sa planche de salut. Mohira se retrouvait après une errance trop longue. Il lui suffirait de se laisser porter par les flots comme à l'époque de la N.A.S.C.A.. Peu importe la direction que prendrait sa vie et les tempêtes qui croiseraient son cap, elle aurait toujours un horizon à atteindre. Julian et Ivanov avaient bien senti en elle cette énergie, cette assurance que rien ne pourrait la faire couler. Elle avait chaviré une fois devant un tsunami. Mais elle avait survécu comme elle survivrait à ceux qui ne manqueraient pas de croiser sa route.

" Il est des choses qu'on ne peut éviter même avec toutes les précautions". Si elle acceptait l'offre de Julian, les tempêtes seraient plus nombreuses. Mais elle avait mûri au point d'assumer le commandement de sa vie.

Mohira Pichon se pencha sur le clavier de l'ordinateur. Elle respira profondément et tapota sa réponse:

*" C'est d'accord. Je suis de l'équipe.
Mais tu n'as pas intérêt de t'être
trompé. Je te récupère au stratoport
Michel Ardan. Ne saute pas de l'avion*

avant d'être arrivé!"

" Tu ne le regretteras pas.
A demain! Je déconnecte!"

Mohira se redressa. Il lui fallait maintenant appeler l'usine où elle travaillait pour les informer qu'elle serait absente. Vu l'heure, elle n'informerait la boîte d'intérim qu'à l'ouverture des bureaux, le lendemain.

Chapitre 3: Débarquement

Mohira avait garé son véhicule dans un des parkings souterrains. Il lui avait suffi de monter une cage d'escaliers pour arriver à l'air libre devant l'entrée des terminaux du stratoport. Dans le ciel, un avion de dernière génération s'éloignait. A part ceux de l'armée de l'air rasant les terres de Haute-Loire, elle n'en avait jamais vu de si près. C'était une première pour elle qui ne connaissait que les gares routières et ferroviaires. Elle s'était tout de même bien débrouillée pour être là à l'heure prévue, sans s'être perdue en cours de route. Il lui avait fallu deux heures pour parcourir la distance séparant le Puy en Velay au stratoport Michel Ardan de Lyon.

Maintenant qu'elle se trouvait là, il lui faudrait ruser pour intercepter Julian à la sortie de l'avion. Il n'avait donné que peu de renseignements à Mohira: d'où il arrivait, et vers quelle heure; aucun numéro de terminal ou de lieu de rendez-vous aussi. Elle traversa la route après qu'une des nombreuses navettes reliant les parkings aux terminaux soit passée. Mohira franchit les portes automatiques en verre sous l'écriteau " **TERMINAL 1**".

"*Quel calme!*" Elle s'était attendue à se retrouver au milieu d'une foule immense de passagers et de sacs de voyage. Il n'y avait qu'elle et un couple de personnes âgées tentant de sélectionner une boisson à la machine à café plaquée contre le mur de gauche. Le hall était donc bien désert. Mohira repéra un présentoir. Elle s'en approcha en espérant qu'il contiendrait une balise de téléchargement avec le plan du stratoport; c'était le cas. Elle plaqua son téléphone contre celle-ci et valida le téléchargement. Cinq secondes plus tard, un point rouge sur son écran lui indiquait sa position actuelle dans le complexe stratoportuaire. En dé-zoomant sur le plan, elle vit qu'en empruntant un escalator situé à quelques mètres d'elle, elle atteindrait le premier étage avec le terminal d'embarquement 1 à sa droite, le terminal 2 se situant sur

la gauche après avoir traversé la zone centrale regroupant les différents commerces.

Près d'un des pilonnes de l'entrée, la silhouette noire d'une holohôtesse attendait de renseigner les usagers. Mohira s'en approcha. Une femme apparût alors sur le support et déclara en souriant " *Bonjour, que puis-je pour vous?*" Mohira avait déjà réfléchi sur la façon de formuler sa question. Il lui était arrivée que des hologrammes de renseignements, croisés dans les lieux publics, soient limités d'un point de vue vocabulaire. Elle avait alors perdu du temps en reformulation et usé sa patience en entendant l'hologramme répondre " *Je n'ai pas compris votre demande. Veuillez la reformuler.*" Depuis, Mohira avait appris à faire des demandes simples et courtes.

- Quelles sont les horaires et terminaux d'arrivées ce matin en provenance de Paris?

L'hologramme clignota quelques secondes puis dit:

- Plusieurs possibilités de provenance: Stratoport Charles de Gaulle ou Aéroport d'Orly?

"*Mince! Voilà une holohôtesse pointilleuse!*" La jeune femme préféra ne pas aller plus loin avec cette question.

- Nouvelle demande: affiche-moi les informations d'arrivées de huit à neuf heures aujourd'hui.

L'holohôtesse clignota de nouveau puis un panneau apparut entre ses mains. Les informations demandées y étaient inscrites. Julian devait arriver entre huit et neuf heures depuis Paris. "*Charles de Gaulle, 8h35, terminal 2 ; C'est sûrement ce vol.*"

Mohira jeta un coup d'œil sur l'horloge de son téléphone: huit heures onze. Elle avait donc une vingtaine de minutes pour explorer le reste du stratoport. Il lui semblait logique d'en profiter.

Mohira se retrouva une minute plus tard en haut de l'escalier mécanique. Sur sa droite se trouvait effectivement le terminal 1. Dans le fond, un groupe de personnes formait une file d'attente. Il devait s'agir d'un enregistrement de bagages. Mohira décida d'aller

jusqu'au second terminal en passant par la zone commerciale. "*Je trouverais peut être un cadeau pour maman!*"

Elle passa devant différentes enseignes encore fermées. Derrière un rideau d'acier, la vendeuse d'une parfumerie mettait en place les derniers éléments d'un présentoir avant l'ouverture. Seules les brasseries, les cafés et le point presse étaient ouverts. Mohira entra dans ce dernier. Des maquettes d'avions en bois, d'autres gonflables, des poupées hôtesse de l'air et des exemplaires de "*De la terre à la lune*" de Jules Verne occupaient les rayonnages au côté de la presse internationale.

"*Bon, pas de cadeau!*" Mohira sortit de la boutique et repéra sur son plan un lieu offrant une vue sur les pistes. En s'approchant, elle vit un avion sur une voie de roulage se dirigeant vers une des portes d'embarquement, ou dans le cas présent, de débarquement. Mohira s'assit sur un des bancs fixés face à cette baie. Le tarmac de l'aéroport s'étirait devant elle, pas jusqu'à l'horizon mais suffisamment pour qu'elle se sente toute petite. Lors de ses randonnées, il lui était bien sûr arrivé de ressentir une telle impression, que ce soit en haut du pic du Lizieux ou du mont Mézenc mais c'était face à la nature! se sentir toute petite devant une construction, c'était nouveau pour elle. De l'autre côté du tarmac, cinq enceintes carrés d'une cinquantaine de mètres de côté et de cinq mètres de haut étaient les seules parties des rampes de lancement visibles depuis la surface. Ces murs bétonnés protégeaient les voies de catapultages des avions de toutes intrusions accidentelles.

Le regard de Mohira Pichon perçut de la vapeur sortir d'une des cinq cheminées situées non loin des terminaux. Avant que son regard revienne vers les bouches de catapultage, un avion venait de jaillir du sol. L'oiseau de fer était déjà haut, loin de la terre, en route pour la stratosphère.

Mohira contempla deux fois ce spectacle avant de revenir elle même sur terre. Elle prit son téléphone et regarda l'heure: huit

heures trente huit. Sur le tarmac, un avion venait d'atterrir et roulait en direction du terminal 2. *" C'est sûrement celui-ci."*

C'était maintenant que Mohira se devait d'être vigilante. Elle devrait attraper Julian "au vol", ou plutôt au débarquement. Elle aperçut un holostewart proche d'elle. *"Si les arrivants passent obligatoirement par un endroit précis, il doit le savoir!"*

Et effectivement, l'hologramme lui indiqua que les passagers débarquant sortaient tous par la même porte suivant le terminal. Il lui pointa sur son téléphone, via liaison informatique, une zone orange: la zone d'arrivée du terminal 2. Mohira remercia machinalement l'holostewart en se dirigeant vers son point de destination tandis que la silhouette holographique se faisait déjà questionner par un jeune homme.

Mohira Pichon arriva vers le haut de l'escalator, surplombant ainsi la porte de sortie du terminal 2 et de la zone d'arrivée. Une personne âgée passa la porte à sens unique et se dirigea vers la sortie. *" Si c'est Julian, il m'a caché des choses!"* pensa-t-elle en regardant la vieille dame sortir de l'aéroport. La jeune femme emprunta l'escalator et se plaça en vue de l'étroit passage sortant de la zone d'arrivée. Des bancs étaient, tout comme vers la baie panoramique, disponibles et Mohira en fut ravie: la nuit avait été courte et agitée et le sommeil manquant la rattrapait. Elle s'assit donc et scruta les voyageurs. Elle ne pourrait pas le rater!

Dix minutes passèrent, puis vingt... De toutes les personnes passées devant elle, seul deux pouvaient correspondre à l'idée que Mohira se faisait de son ami québécois. Et les deux individus avaient retrouvés des amis et de la famille devant le stratoport. Et Mohira attendait. Le flot de passagers se tarissait lentement. Elle commençait à s'endormir à force d'attendre. C'était peut-être déjà le cas car il lui sembla que quelqu'un l'appelait.

" Deuxième appel: Miss Pichon est attendue au point rencontre se trouvant à proximité du point presse."

Mohira ne rêvait pas. "*Bordel! j'l'ai raté!*" Elle s'élança vers le point rencontre sans avoir besoin du plan. Elle préféra grimper aux pas de course l'escalier jouxtant les escalators, encombrés par un groupe d'enfants en sortie scolaire. Mohira vira à droite et se dirigea vers la boutique de presse. Juste avant d'y arriver, elle repéra un pilier estampillé d'un pictogramme: quatre flèches tournées vers un point central. Pour clarifier la signification de l'icône, une inscription indiquait "**Point Rencontre**" et "**Meeting Point**" pour les anglophones. Mohira aperçut un sac de voyage dépassant de derrière le pilier. Elle en fit le tour et tomba nez à nez (ou plutôt nez à poitrine!) avec le jeune homme qu'elle avait entrevu quand elle avait quitté l'holostewart un peu plus tôt.

- Julian? tenta Mohira.

- Tu dois être Mohira. C'est l'un de t'voir. J'ai cru un temps qu't'avais oublié de mettre l'cadran et qu'j'allais faire du pouce!

"Bon... Le parlé québécois, j'y arriverai... Mais on se fout de moi!" pensa la jeune femme face à cet homme qui la dépassait d'une tête. Certes, Mohira n'était pas une géante mais la vie se faisait un malin plaisir de le lui rappeler. Cependant, la jeune femme ne pouvait en vouloir à Julian: sa taille et sa carrure devaient sûrement être un handicap aussi; à moins que tous les Québécois mesurent un mètre quatre vingt dix et pèse quatre vingt dix kilos. Une chose était certaine: le voyage de retour prendrait plus de temps! une chance que Julian n'ait qu'un sac à dos et un autre de voyage.

- Tu n'as que ça? demanda-t-elle tandis que son hôte prenait ses affaires.

- Pas mieux. S'il me manque quelque chose, je trouverais bien un centre d'achats. Il est loin, ton char?

- Euh... Non. Je l'ai garé tout près.

Quatre vingt kilomètres à l'heure... La petite Fiat 127 jaune ne

quittait pas la voie de droite de l'autoroute. Mohira ne comptait plus les camions l'ayant doublé en une heure. Elle tenait la pédale d'accélérateur appuyée à fond dès que l'inclinaison de la route se faisait sentir. Sa voiture ne faisait pas le poids face aux nouveaux modèles automobiles. Le Nucléode propulsait aisément motos, voitures, camions, trains, avions. Les véhicules à essence étaient encore tolérés mais pour combien de temps? Mohira devrait un jour choisir une nouvelle voiture aux normes ou faire convertir sa Fiat au Nucléode. En attendant, son porte-monnaie profitait de la chute des prix de l'essence. L'arrivée du Nucléode avait inversé la proportion offre / demande et les prix à la pompe avaient fini par fondre comme neige au soleil. Sur le siège passager, Julian faisait autant attention à la route que sa conductrice. La moindre bosse lui faisait taper la tête contre le plafond. Mohira lui avait conseillé d'incliner le siège vers l'arrière mais le Québécois n'avait pas trouvé la position confortable. Mohira avait arrêté le chauffage au bout d'un quart d'heure et mis la radio pour ne plus pester contre le prix exorbitant qu'elle avait dû payer au parking du stratoport. Julian s'était montré très rieur et s'était proposé de payer. Il s'était alors rendu compte que non seulement il n'avait pas la devise appropriée et que, après une rapide conversion en dollar canadien, Mohira avait bien raison d'être en colère.

La station de radio passait de vieilles chansons des années rock et disco. Pour satisfaire les auditeurs, la maison mère émettait sur quatre fréquences différentes: " Radio rétro 1" passait des morceaux des années 1950 à 1980;" Radio rétro 2" diffusait des tubes allant de 1980 à 2010; " Radio rétro 3" prenait la relève jusqu'à 2030; les chansons phares de la dernière décennie et d'aujourd'hui occupaient la programmation de " Radio Now". Mohira avait lu dans un article de presse que beaucoup de gens aimaient entendre tous ces vieux morceaux. L'article ne disait pas en revanche que sa mère était une des deux programmatrices de " Radio rétro 2". Un emploi sur mesure que Marion avait décroché peu de temps après avoir débarqué sur la région. Mohira se

rappelait très bien la première fois que sa mère l'avait amené dans les locaux de la station bien avant qu'elle ne transforme une des pièces de la maison en studio. Des murs entiers tapissés de disques compacts et de vinyles... Par la force des choses, Mohira était devenue fan de ces chansons d'un autre temps. Sa mère gardait toutefois son oreille ouverte aux nouveautés. Mohira avait plus de mal à cela.

Un bulletin d'informations, celui de dix heures, allait commencer. Mohira s'apprêtait à changer de station quand Julian Green l'arrêta.

- Tu peux laisser? j'voudrais bin améliorer mon français. J'pense que t'as pas l'habitude de jaser joual. Ce s'ra plus l'fun.

- Comme tu veux. Mais j'aime bien t'entendre parler québécois. Je ne comprends pas tout mais je m'y habituerai.

Le flash d'informations commença. Julian semblait absorber chaque mot, chaque syllabe que prononçait le journaliste. Entre un nouveau conflit en Moyen-Orient et un accident d'avion en Amérique, Mohira se dit que le vocabulaire de son ami québécois n'allait pas être des plus joyeux. La troisième information concernait le compte à rebours du départ du premier cargo en direction de Mars. Cet événement faisait beaucoup parler depuis deux mois et ce début d'aventure prévu prochainement allait bien sûr être diffusé en direct mondial. L'information devint nationale avec une intrusion de manifestants anti-nucléaire dans une des centrales du pays.

" Des banderoles ont été déroulées, des murs tagués. Les gendarmes ont dû venir en renfort au service de sécurité de la centrale. C'est après une demi heure de course poursuite à travers tout le site que les militants ont pu être appréhendés. L'un d'eux a pu prendre la parole au micro de Gary Ollier, notre reporter arrivé sur les lieux avant leur évacuation du site: " Nous ne voulons plus de Tchernobyl, plus de Fessenheim. La Terre est une citoyenne au même titre que nous; elle a des droits. Nous devons

veiller sur elle. Nous sommes ses enfants. Nous sommes les peuples de GaïA."

Les militants interpellés sont actuellement entendus par les militaires ainsi que par des agents de la sûreté territoriale du nucléaire... "

" *Attention!*" s'écria Julian depuis son siège passager. Mohira donna un brusque coup de volant pour éviter la voiture qui venait de lui faire une queue de poisson afin d'emprunter la sortie juste devant son nez.

- Bande de crétins! fulmina-t-elle.

- Il a pris son permis dans une boîte de crackers Jack, c'lui là! un driver de taxi à coup sûr! lança le géant québécois qui se frottait le haut du crâne une fois de plus.

Mohira Pichon relâcha un peu sa prise sur le volant avec le sourire aux lèvres.

- J'adore t'entendre pester! t'en as d'autres?

- Des centaines... Mais ça ne sort pas sur demande!

Tous deux éclatèrent de rire. La jeune femme sentit qu'elle pouvait enfin lui poser LA question.

- Julian, peux-tu me dire ce que tu as trouvé?

Le jeune homme garda le silence quelques instants. La Fiat 127 entra dans un tunnel. Il n'était pas bien long et Mohira sentit que Julian se concentrait sur sa sortie comme si il allait y trouver une solution. La voiture retrouva la lumière du jour et Julian souffla.

- J'n'aime pas les tunnels et pourtant, on risque d'en avoir besoin!

- Pour quoi faire? qu'as tu trouvé?

- C'gars à la radio juste avant que le niaiseux te coupe la voie, je crois qu'il a raison.

- Le militant anti-nucléaire?

- Ouais. Nous sommes ses enfants et je l'ai retrouvée.

Chapitre 4: Les catapultes

La route défila devant les yeux de Mohira sans qu'elle y fasse vraiment attention. Une fois les villes de Saint-Étienne et de Firminy dépassées, la circulation était moins importante. Les routes de la Haute-Loire offraient aux conducteurs une sérénité alimentée par les paysages plus campagnards qu'autour de la métropole stéphanoise. L'esprit de la jeune femme tentait d'assimiler la nouvelle que venait de lui livrer Julian. Celui-ci s'était également muré dans ses pensées. C'était la première fois qu'il parlait de sa découverte. La connaître était une chose; en parler en était une autre qui paraissait bien plus concrète, comme un croyant mettant des mots sur sa foi, un patient mettant un nom sur la maladie à combattre, un enfant exprimant ses rêves. Nommer quelque chose pouvait la rendre plus grande, plus vulnérable, plus tangible.

Mohira gara sa Fiat sur une des places libres de stationnement réservées aux locataires du bâtiment. Julian avait commencé à s'endormir alors qu'ils approchaient du Puy en Velay. *"T'auras qu'à faire une sieste, on discutera plus tard"* lui proposait-elle en coupant le contact. Julian Green accepta la proposition dans un bâillement, ouvrit la portière, s'étira hors de la voiture et attrapa ses sacs. Une fois le seuil de l'appartement de la jeune femme franchi, il s'écroula sur le canapé et s'endormit presque instantanément. Mohira le regarda quelques instants. Il paraissait exténué. *"Il était tellement en forme au stratoport."*

Mohira partit se changer les idées tandis que Julian roupillait sur son canapé. Elle délaissa sa voiture et alla à pieds. Elle marcha pour éviter de trop réfléchir. Elle s'arrêta dans un fast food pour acheter le repas du soir et continua sa marche. Elle ne rentra qu'aux alentours de seize heures. Julian Green dormait toujours. Elle profita de ce temps mort pour se détendre dans la salle de bain. La douche fit couler sur elle toutes les réflexions que la

marche n'avait pu repousser, laissant la place à de nouvelles pensées. Julian ne lui avait pas encore dit tout ce qu'il savait mais le peu qu'il avait laissé entendre avait déjà chamboulé une partie des croyances de la jeune femme. Elle connaissait assez bien le discours que le Peuple de GaïA ressassait depuis une bonne vingtaine d'années et la découverte de Julian semblait le confirmer.

L'horloge de la cuisine affichait vingt heures quatorze. La table, sur laquelle mangeait quelques fois Mohira, était occupée par l'ordinateur portable de Julian et les deux disques durs contenant les données du projet EchoNet. En bas de l'écran, une barre de chargement indiquait "65%". En attendant que celle-ci atteigne cent pour cent, les deux jeunes gens s'étaient lancés dans un débat dans le salon.

- Donc pour toi, ils ont tout faux? interrogea Mohira appuyée sur le cadre de porte donnant sur la cuisine.

- J'dis qu'ils pourraient faire autrement.

- C'est à dire?

- Tu veux savoir? passe moi un papier.

Mohira alla prendre une feuille dans l'imprimante disposée sous la petite table dédiée habituellement à son ordinateur. Elle la tendit à Julian qui attrapa un stylo traînant sur la table basse. Il disposa la feuille en longueur, dessina sur la gauche le chiffre huit le plus grand possible. Dans chacun des cercles, il en dessina un plus petit qu'il nomma " Lune " et " Terre". Sur la droite de la feuille, le Québécois forma d'un trait un cercle en forme de goutte perpendiculaire à son grand huit terrien et relia les deux d'un trait en pointillé. Pour finaliser son croquis, il ajouta un petit cercle dans la goutte qu'il affubla du nom de la planète rouge.

- Je te présente le manège Terre - Mars ou le visage de Mars. Je n'ai pas encore choisi entre ces deux noms!

- Pourquoi le visage de Mars?

Julian sourit comme si il venait de faire un tour de magie.

- Tourne la feuille en mettant Mars en bas.

Et Mohira Pichon vit le visage de Mars. Deux yeux derrière des lunettes et un nez avec un joli bouton!

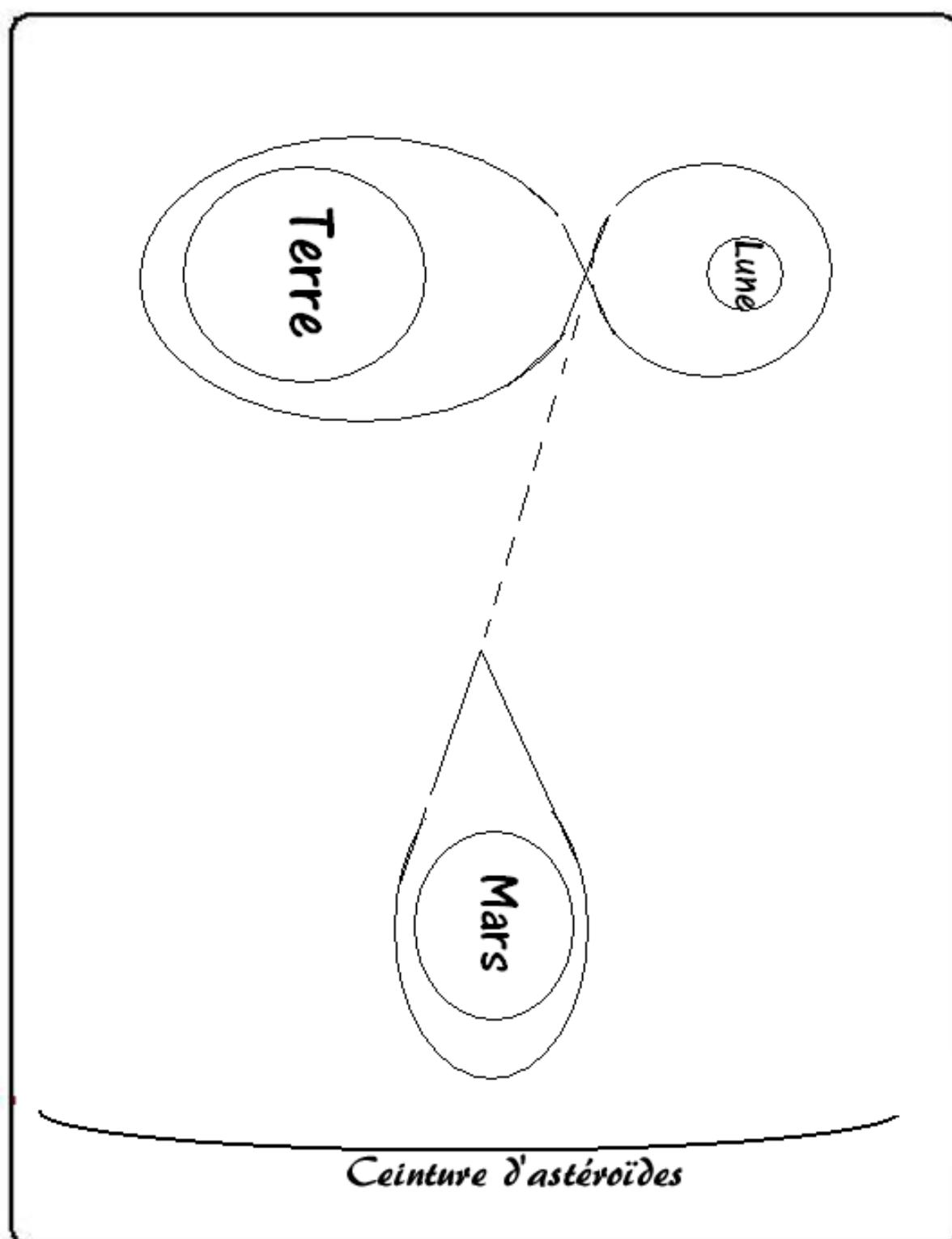
- Il ne lui manque que la bouche!

- Je sais mais j'n'ai pas mieux, admit-il.

- Tu veux une bouche, je crois savoir... Mohira s'empara alors du stylo et dessina une ligne courbe sous le nez martien. En tout petit, elle inscrivit " **Ceinture d'astéroïdes**".

- Maintenant que ton visage sourit, dis-moi ce qu'il représente vraiment.

- Le huit et la goutte, les lunettes et le nez si tu préfères, représentent les trajectoires des navettes interplanétaires. Jusqu'ici, j' pense que la NASA serait d'accord avec moi. Mais ce sont avant tout des trajectoires pour les rotoscenseurs. Ceux-ci peuvent être assimilés à une fronde qui va catapulter les vaisseaux dans le système solaire. Le premier rotoscenseur se trouve au milieu du "huit terrien", à l'intersection des deux cercles: le point de Lagrange 1. Son rôle sera de catapulter les navettes dans la bonne direction. Le deuxième rotoscenseur aura été largué à la périphérie martienne tantôt. Son rôle sera d'accrocher les navettes à leur arrivée, un peu comme les câbles d'atterrissage sur les porte-avions. Le rotoscenseur accroche les navettes et les fait ralentir dans un mouvement giratoire avant de les relâcher dans la direction souhaitée.



**" Le manège Terre-Mars" ou "Le visage de Mars"
croquis de Julian Green et Mohira Pichon**

Ici, une orbite martienne sur laquelle auront été placés des mini-rotoscenseurs. Ils pourront être plus petits car leur rôle sera de parker les navettes et de les aider à quitter la faible attraction martienne. Deux minis rotoscenseurs devraient suffire pour relayer les missions. On ne va pas créer des bouchons autour de Mars!

L'avantage du système étant de pouvoir servir à l'aller, au retour et plus tard de point de relais pour virer les navettes en direction de Jupiter ou plus loin encore. Cela nous donne des couloirs de circulations, des étapes et permet par le principe de catapultage de diminuer les besoins énergétiques de chaque navette. Les moteurs à ergols ne seront là qu'en cas de manœuvres d'urgence. Des moteurs à plasma seront suffisants pour corriger et maintenir l'inertie des trajectoires.

- Serais-tu chercheur en aérospatiale? s'étonna Mohira.

-Non, mais le sujet m'intéresse. L'exploration martienne est une aventure hors norme. C'est plate que la NASA ne prenne pas cela comme un défi pour redéfinir les voyages dans l'espace. Elle se contente de considérer cela comme un défi technique en améliorant les capacités des moteurs Vinci et calculant de meilleures trajectoires. Elle aurait pu faire des essais de catapultage avec des satellites.

- Tu m'impressionnes, s'exclama Mohira. Je me demande vraiment pourquoi tu ne bosses pas à la NASA.

- Leurs conditions de travail ne m'intéressaient pas.

La jeune femme se demanda si son ami plaisantait ou non. En tout cas, il semblait être un puits de connaissances. Cela le rendait bien plus crédible que lors de son arrivée au stratoport.

Les frites et les burgers s'étaient refroidis au rythme de la conférence scientifique de Julian et le verre de porto de Mohira n'était pas encore vide; il lui aurait paru impoli de tout engloutir pendant que le Québécois lui expliquait comment il voyait l'aventure martienne. De plus, son discours intéressait Mohira. Dans la cuisine, l'ordinateur de Julian émit un bip.

- C'est prêt? demanda-t-elle. Julian esquissa un sourire avant de répondre.

- Il semblerait. L'ordinateur a dû créer des fichiers vidéo pour chaque région que nous surveillons. On va pouvoir enfin passer aux choses sérieuses.

Mohira se sentit frémir. Julian avala une autre bouchée de son burger, regarda sa collègue et lui dit:

- Bon, regardons ces vidéos.

Tous deux allèrent dans la cuisine. Julian ferma le message signalant la fin du traitement des données. Il ferma également les trois pages de son logiciel fait maison pour un ouvrir un autre. Il s'agissait d'un lecteur vidéo que le Québécois avait nommé "big eyes 00". Sur la partie du bureau encore visible, il double cliqua sur le dossier "vidéos obtenues" et sur le sous dossier "14-12-2040". Deux fichiers apparurent, "Q32205 400625" et "F2205400907". Julian Green les sélectionna et les fit glisser sur la fenêtre du lecteur vidéo.

Deux images du manteau terrestre apparurent côte à côte. Sur celle de gauche, des données indiquaient "Québec3, 22-05-2040, 6H25, alt.: -702Km"; l'écran était orangé avec des disparités de teintes. L'image de droite était identique mais légendée ainsi: " France, 22-05-2040, 9H07, alt.: -699Km". Chevauchant les deux prises de vue, un chronomètre se tenait au bas de la fenêtre.

- Attention, j' vais lancer la lecture, prévint Julian. Êtes-vous prête professeur Pichon?

- Larguons les amarres, moussaillon! ironisa la jeune femme.

Julian cliqua sur l'icône de lecture; le chronomètre défila. Les cinq premières secondes parurent une éternité. Mohira tentait de garder un œil sur chaque image.

Et soudain, une tache lumineuse apparût sur la droite de la partie française et traversa tranquillement les pixels de l'image. Six secondes plus tard, le sous-sol de France était de nouveau tout orangé. Instinctivement, Mohira reporta son intention sur la partie québécoise et déjà les battements de son cœur s'étaient accélérés. "*Apparais! vas-y!*"

Et la tache apparût, allant de droite à gauche.

La vidéo se termina et reprit à son commencement. Deux vidéos de trente secondes bouleversant ce que le monde croyait connaître. Julian mit la lecture en pause alors que cette chose lumineuse traversait l'écran français, faisant sursauter Mohira qui semblait hypnotisée par le mouvement du magma et de cette chose. Julian déclara fièrement:

- Professeur Pichon, j'vous présente GaïA.

Chapitre 5: Professeur

- Ne dis pas n'importe quoi! s'emporta Mohira. On ne sait pas ce qu'est cette chose.

- Qu'est que tu veux que ce soit? ça se balade à moins sept cent kilomètres au dessous de nos pieds entre et dans les manteaux inférieur et supérieur. J'suis moins diplômé que toi mais j'ai quand même des connaissances. Rien n'est censé vivre là dessous.

Julian croisa les bras en s'appuyant contre l'évier. Mohira prit la même posture contre la table sur laquelle l'ordinateur et les deux disques durs d'EchoNet ronronnaient paisiblement en attendant qu'on les utilise. La carrure de la biologiste française était bien moins imposante que celle de l'informaticien québécois mais le regard combatif de la jeune femme comblait largement cette différence. Ils étaient à force égale. Le professeur Pichon n'allait rien céder.

- Je comprends tes déductions mais je les trouve hâtives. Va dire à la direction d'EchoNet qu'on a trouvé une divinité et tu peux être sûr qu'ils nous reprendront le matériel dans la seconde, nous traiteront d'illuminés et nous mettront à la porte du projet.

- Le projet est mort, Mohira. Nous sommes les derniers. Si nous voulons travailler sur ces données et celles des autres zones, nous devons les convaincre de nous donner un sursis afin de monter un dossier, étayer nos arguments, valider mon logiciel de conversion des données en vidéo, solidifier nos preuves. Et pour cela, nous devons intriguer le conseil.

- Tu crois qu'en leur annonçant qu'une divinité dort sous nos pieds, ils mettront à notre disposition tous les disques durs récupérés?

- Presque. Ils auront juste à nous donner libre accès aux serveurs des sauvegardes.

- De quoi tu parles?

Julian sourit.

- Dîtes moi, professeur Pichon, que savez-vous d'EchoNet?

"Professeur... Encore." Cela faisait longtemps qu'on ne l'avait appelé ainsi. En fait, depuis la fin de ses études en biologie et en

l'espace de quelques minutes, Julian avait utilisé ce terme deux fois.

"EchoNet... Par où commencer..." Ce programme était entré dans la vie de Mohira trois ans plus tôt.

- Si j'ai bonne mémoire, le projet EchoNet est né juste après le Big One de la faille de San Andreas, plus précisément celle de Puente Hills, survenu le 23 Juin 2031. Le sol de Los Angeles a tremblé pendant cinquante huit secondes à une magnitude de 8,1 sur l'échelle ouverte de Richter. Vue de l'espace à deux minutes d'intervalle, la région est méconnaissable. Cent vingt trois mille morts, deux cents soixante sept disparus et plus de trois millions de sans abris. Et bien sûr quelques miraculés, dont Elenis McKenzie née sous trois mètres de décombres.

Après l'envoi d'aides humanitaires et la vague d'émotion qui a balayé le monde, tous ont accusé les scientifiques de ne pas avoir vu arriver le séisme pourtant prédit des décennies plus tôt. Les scientifiques du monde entier ont alors pointés du doigt les politiciens et le manque cruel de fonds d'aide à la recherche. Lors d'un sommet mondial exceptionnel à Liverpool, les plus hauts dirigeants ont décidé de dédier une partie des fonds militaires à la recherche scientifique libre, sans lien ou de compte à rendre à l'armée. La seule condition imposée par le sommet et les décrets en découlant était d'améliorer la connaissance de la planète afin de préserver les vies futures.

Dès lors, de nombreux projets ont vu le jour, dont EchoNet. Son but était l'enregistrement de données sur le manteau supérieur du noyau terrestre à travers le monde. Le principe utilisé pour obtenir ces données était celui du sonar, des ondes radios envoyées vers le sol à de très hautes fréquences. C'est le scientifique René Odiski qui fut à l'origine du projet mais il ne parvint pas à convaincre ses pairs de l'importance d'enregistrer autant de données et il n'obtint pas les crédits nécessaires. Odiski remania son projet et se tourna en 2035 vers de grandes universités. Celles-ci furent moins réticentes et acceptèrent de financer l'idée du professeur. Dix huit

mois plus tard commencèrent le recrutement des universitaires qui allaient emmagasiner les données à travers le monde. Dans un même temps, le réseau EchoNet était mis en place: des balises d'émission autonomes et dédiées à des régions bien définies. A l'exception des pôles, le globe en fut parsemé. Les données étaient transmises via un accès Internet vers l'universitaire rattaché à la balise.

Le choix des universitaires était assez important car la balise en elle-même ne pouvait stocker les milliers de données récupérées chaque jour que sur une durée très courte. Les universitaires devaient donc effectuer un transfert de ces données toutes les vingt quatre à trente six heures afin de ne rien perdre. Ces informations étaient emmagasinées dans un disque dur compilant une année complète.

Six mois plus tard, EchoNet fût lancé. Les universitaires étaient libres de travailler sur les données obtenues. C'était le point le plus novateur du projet car il ne se limitait pas aux travaux d'un seul individu mais d'une centaine. L'éventail de pensées et d'idées était bien plus large, les découvertes se devaient d'être rapides mais beaucoup d'universitaires lâchèrent le projet au bout d'un an. Les sauvegardes journalières et la quantité colossale de données à épilucher eurent raison de la motivation des trois quarts des recrues. Les universités parvinrent à en trouver d'autres mais le souffle novateur du projet s'éteignit. Trente deux membres furent recensés en 2039. Au début de cette année, une douzaine seulement. Un article paru il y a deux mois indiqua que le projet EchoNet allait être stoppé faute de bénévoles. Les derniers utilisateurs, une demi douzaine, devant prochainement rendre le matériel prêté.

- Tu m'épates, avoua Julian. J vais amener deux ou trois précisions. Les balises se divisent en trois parties distinctes: La structure cubique de trois mètres de côté; celle-ci est enterrée à dix mètres de profondeur avec neuf paires de binômes de capteurs, des

géophones, disposés en trois lignes de trois paires dans la structure elle-même. D'autres récepteurs, toujours des géophones, sont placés en cercle à cinquante mètres de la structure et enterrés au même niveau qu'elle. On compte douze paires réparties sur trois cents soixante degrés, comme les heures sur un cadran de montre. Enfin, l'émetteur transmettant vers des antennes radios les données obtenues. C'est le premier point.

Second point: la sauvegarde. Le projet EchoNet s'est dit dépendant des universitaires pour emmagasiner les données. Hors, les balises en elles-mêmes n'ont aucune structure ou matériel dédié à la sauvegarde. Tout ce que détecte les géophones est directement transmis. D'où viennent les trente six heures de marge? de serveurs qui effectuent une première sauvegarde. L'universitaire doit entrer un code d'accès à chaque connexion pour effectuer le transfert vers le disque dur qu'on lui a prêté. Ce code d'accès permet juste de savoir qui se connecte et travaille éventuellement ces données. En cas de découvertes, des vérifications peuvent ainsi être menées via ces serveurs et leurs données vierges de toutes manipulations autres que la copie.

- On peut comprendre les dirigeants du projet, intervint Mohira. L'investissement est assez important. Il serait dommage de perdre de précieuses données en ayant parié sur de mauvais élèves. Ils ont dû choisir les universitaires sur des critères bien précis.

- C'est le troisième point, reprit Green. Comme tu l'as dit, cent cerveaux valent mieux qu'un. Donne du sable et des sceaux à cents enfants et tu auras cents châteaux de sable différents. Le projet EchoNet était à la base la plus grande formation scientifique jamais créée: biologistes, chimistes, informaticiens, géologues... De jeunes spécialistes travaillant une même matière première de façons différentes pour des résultats différents. Et les six derniers connectés du projet EchoNet sont connus grâce à une circulaire égarée dernièrement et apparue malencontreusement sur le Net: Ivanov Steeven en Russie, Christina Alvarez au Mexique, Adèle Lewingston en Australie, Akim Sayak en Turquie, Mohira Pichon

en France et Julian Green au Québec. Intéressante, cette liste!

Mohira n'en croyait pas ses oreilles. Elle connaissait chacun de ces noms.

- La N.A.S.C.A....

- Oui, Mohira. Des membres sont toujours actifs. J'avoue qu'il y a deux semaines encore, je me croyais le dernier rescapé de l'aventure. Cette liste m'a redonné confiance. J'ai planché sur un de mes programmes que j'avais laissé de côté. En une semaine, j'ai eu les premiers résultats. Et ce que j'ai vu m'a d'abord fait frémir, puis sauté de joie avant de me faire remettre en cause le bon fonctionnement de mon logiciel. Je l'ai vérifié et refait trois essais. Y'a quatre jours, j'ai contacté Christina. Comme je te l'ai dit hier, c'était trop tard. Idem pour Ivanov. Adèle et Akim ont été injoignables. Hier, tu as répondu à l'appel et tu m'a confirmé ce que j'espérais: t'as pas rendu ton disque dur à la maison mère.

- Grâce à ça, j'ai dû te récupérer au stratoport. Et me voilà en train de parler d'une créature qui parcourt le sous-sol terrestre comme un poisson dans l'eau. Je ne sais pas dans quelle aventure tu es en train de m'embarquer mais elle continuera à la condition que tu fasses ce que je te demande tant que nous n'aurons pas présenté la découverte au conseil d'EchoNet et que tu ne laisses pas tes chaussettes traînées dans l'appartement.

- Qui te dit que j'laisse traîner mes affaires?

- Mieux vaut prévenir que guérir. Alors, marché conclu?

Mohira Pichon tendit sa main à Julian.

- Bien sûr que j'accepte! Julian joignit sa main à celle de sa collègue. On va tout révolutionner! le prix Nobel est à nous! on va...

- On va commencer par redescendre sur terre; ou plutôt en remonter. Ensuite, tu tiens au courant Ivanov et Christina. Si elle veut se joindre à nous, elle et ses connaissances de la radioactivité peuvent nous servir. Ensuite, tu réessayes de contacter Akim et Adèle. Pour finir, tu vas tout m'expliquer de A à Z concernant tes recherches, tes essais, ton logiciel. Et si nous avons fini cela avant

minuit, ce sera un miracle! une nuit de sommeil ne sera pas de trop. Quand on est fatigué, on ne fait pas du bon boulot donc on laisse les données tranquilles jusqu'à demain.

- T'es une vraie chef! s'amusa Julian en se grattant sa barbichette. J'ai le droit de finir mon burger?

- Tu as même le droit de reprendre une bière et moi un p'tit verre... Pour se donner du courage à la tâche qui nous attend, pas pour crier "victoire" trop vite!

Le réveil fût dur pour Mohira. Julian s'était montré aussi bavard pour expliquer ses faits et gestes de la dernière quinzaine que pour parler de sa vision de la gestion de la conquête martienne. Elle s'était couchée toute habillée sur son lit vers deux heures du matin. Un coup d'œil à son réveil indiqua que son sommeil n'avait pas été aussi long qu'elle aurait souhaité mais il s'était avéré suffisamment réparateur. Elle quitta le moelleux du matelas et fila en direction de sa cuisine. De passage dans le salon, elle constata que Julian dormait comme un bébé et ronflait comme un dragon. L'horloge de la cuisine indiquait neuf heures vingt. Mohira prépara tranquillement du café; ils en auraient sûrement besoin toute la journée. Dehors, le ciel gris s'était posé à même le sol. Le Puy en Velay était dans le brouillard. Elle remplit deux tasses de café bien chaud et les porta jusqu'à la petite table du salon. Elle posa sa main sur l'épaule de Julian Green et le secoua doucement. *" Julian, réveille toi. Nous avons du boulot!"*

- C'est quelle heure? demanda le Québécois en se retournant pour pouvoir articuler.

- Treize heures trente.

Julian entrouvrit les yeux et râla.

- C'est pas bon ça! on est à la bourre! on avait dit...

- Je plaisante. Il est neuf heures trente. Mais au moins, tu es réveillé.

- Ha...Ha...Ha... T'es niaise!

- Merci pour le compliment. Assis-toi donc, envoie toi une rasade de caféine et répond à cette question.
 - Encore des questions! t'as pas arrêté hier soir. Laisse mon brain se mettre sur "ON".
 - Tu m'as dit que lors de tes premiers essais vidéo, tu avais vu la chose traverser l'écran. Ce que je voudrais savoir c'est: avait-elle la même direction, la même vitesse que dans l'essai d'hier soir?
 - Trois angles différents... Je prends quelle tasse, demanda Julian en s'asseyant à l'endroit où il avait dormi.
 - Prends celle-ci.
- Mohira lui passa la tasse sur laquelle se trouvait un géant vert issue de vieilles bandes dessinées. Elle prit la deuxième tasse. La sienne. Un massif montagneux y était dessiné.
- Et la vitesse? relança-t-elle.
 - Je pense qu'elle était quasi-identique.

Mohira Pichon garda le silence un instant. Le temps allait sûrement jouer contre eux. Elle gardait cependant l'espoir que le projet EchoNet ne soit pas complètement démantelé.

- De quand date ta dernière sauvegarde sur le réseau EchoNet?
- Hier soir, quand j'ai allumé mon ordinateur. J'ai paramétré le logiciel afin qu'il fasse automatiquement le chargement.
- C'est possible ça? s'étonna Mohira qui avait dû lancer le logiciel et entrer son code à chaque fois.
- Bien sûr. Faut juste que t'aies bien branché le disque dur sans quoi, celui de ton ordinateur risque de crisser au bout de deux jours.
- Pour la sauvegarde, j'avoue ne pas avoir été aussi stricte que toi là dessus; je pense en avoir fait trois par semaine durant les derniers mois.
- Ton boulot de prof doit avoir ses contraintes: copies à corriger, cours à préparer...
- Julian, je ne suis pas professeur.

Le Québécois la regarda. La bonne humeur dans son regard

s'était envolée. Depuis qu'ils communiquaient sur la toile, Mohira avait toujours dit qu'elle serait professeur de S.V.T., Sciences et Vie de la Terre. A la création de la N.A.S.C.A., elle était d'ailleurs en faculté des sciences, en licence de biologie.

- Tu jokes?

- Non, j'ai lâché mon Master l'année dernière. Depuis, je bosse en intérim. Je travaille actuellement dans la plasturgie. Je fabrique des sacs poubelles.

Tous deux regardèrent leur tasse. Ils ne connaissaient l'un de l'autre qu'une partie de leur vie au travers des discussions sur le Net. Malgré les milliers de kilomètres les séparant, ils s'étaient liés d'une amitié un peu spéciale, basée sur l'échange d'idées, d'impressions et de sentiments uniquement aux travers de mots et aux travers de morceaux de musique en de rares occasions. Les dix huit derniers mois de silence n'avaient rien changé.

- Je peux quand même continuer à t'appeler professeur? j'aime bien.

- Cela ne me dérange pas. Mais promet moi une chose en retour.

- J'crains le pire.

- A l'occasion, parle moi un peu de ta vie.

- Promis.

Tous deux finirent leur petit déjeuner en silence et s'installèrent devant leur ordinateur respectif avec les disques durs d'EchoNet. Mohira commença par lancer le chargement des dernières données depuis le réseau du projet. Julian en fit de même et tous deux commencèrent à éplucher les données à leur manière. La jeune femme s'attela à la tâche d'analyser les données brutes du 22 Avril qui avaient servi la veille à la démonstration de son camarade. Ils avaient conclut de leurs discussions qu'en isolant les informations correspondantes à l'aberration, ils pourraient peut-être la détecter plus rapidement dans la masse de données.

- Presque mille quatre cent kilomètres par heure...

- Quoi? demanda Mohira qui venait d'entendre Julian murmurer cette information.

- Elle s'déplace à presque mille quatre cent kilomètres par heure. Elle est bigrement rapide, cette... Cette chose du magma. Une vraie fusée! on devrait lui demander de nous amener sur Mars!
- Elle est loin d'atteindre la vitesse de libération de l'attraction terrestre. Il faudrait qu'elle aille cent fois plus vite.
- Et à ton avis, une fusée irait plus vite qu'elle à moins sept cent kilomètres sous nos pieds?
- Vu sous cet angle, je parie sur la chose du magma. C'est vrai que dans un tel milieu, c'est une vraie prouesse de se déplacer.
- Y'a forcément une explication et nous allons la trouver. J pense que c'est au niveau atomique.
- Qu'est ce qui te fait penser cela? s'inquiéta Mohira en levant un sourcil interrogateur.
- Le magma tout autour d'elle ne paraît pas plus agité qu'une mer de plomb. Si elle nageait comme un humain en battant des pieds ou en utilisant ses bras, le magma ondulerait tout autour d'elle. Là, rien. Donc, ce doit être au niveau atomique. Sa densité est différente du magma, sans quoi nous ne l'aurions pas remarqué.
- Tu as basé ton logiciel sur les données de densité. As-tu prévu de pouvoir l'utiliser pour convertir d'autres valeurs comme les températures ou les pressions ?
- J'n'ai pas prévu cela mais c'est possible de modifier. Il faut juste créer quelques fichiers de base pour définir la conversion. Tu as une idée?
- Je me disais juste que si cette chose se balade entre les manteaux, sa température doit être assez élevée, suffisamment pour faire fondre le manteau devant elle et s'y mouvoir comme dans du beurre.
- Une idée à creuser. J vais voir. Mais cela signifie que si elle fait fondre le magma, la densité de celui-ci devrait varier devant et derrière elle. Sur les vidéos, on ne voit rien.
- Ou alors on ne voit peut-être pas assez. La tache que nous avons vue représente peut-être la chose et sa "bulle" de façon indissociable. Ton logiciel manque peut-être de précision. En cumulant les vidéos des différentes données tels que la densité, la

pression et la température, on arrivera peut-être à cerner sa nature. Pourrait-on saisir des traces de radioactivité?

- J'en doute. A moins de créer un modèle de base en regroupant des dizaines de données différentes. C'est hors de mes capacités. Seule Christina pourrait nous aider dans cette voie et elle ne viendra pas. J'ai son mail sous les yeux. Son petit Antonio lui manquerait trop.

Mohira comprit que sa collègue mexicaine avait désormais un précieux trésor sous sa garde.

- Et les autres?

- C'est le blanc total pour Akim et Adèle. Mais Ivanov débarque vendredi prochain.

- Cool. Tu sais si il dormira ici ou si il a pris une chambre d'hôtel?

- Il a juste marqué: "**Je viens Vendredi. Arrivée 15h30 au stratoport de Lyon. On va pouvoir bosser ensemble!**"

- Bon, on verra. Par contre, pour le stratoport, j'aurais une faveur à te demander.

- Quoi?

- Rappelle moi de me garer dans un parking moins cher.

Chapitre 6: EchoNet

Avant la fin du week-end, Julian était parvenu à rendre l'image plus nette, plus précise. Il avait également intégré un sous menu permettant de choisir le type de données à travailler: pressions, densités ou températures. Il avait fallu au Québécois et à la Française créer l'ébauche d'un modèle pour chaque type d'information. Cela ne s'était pas fait sans heurts mais en confrontant des idées, d'autres avaient émergé. Mohira et Julian avaient convenu également d'un planning autour des horaires de travail de la jeune femme afin de rester opérationnel durant la semaine. Pendant que Mohira était à l'usine, Julian dormait. Il passait l'après midi à se divertir tandis que la Française bossait sur les données. Le soir venu, elle allait se coucher et lui prenait la relève. Après presque une semaine de calculs et d'analyses de données, les deux anciens membres de la N.A.S.C.A. déduirent de leurs efforts qu'ils devraient tenter leur chance auprès du conseil d'EchoNet. Comme l'avait dit Green, le temps était compté. L'arrivée d'Ivanov, prévue le vendredi 21 Décembre, soit le lendemain, serait un bon point mais obtenir un plus grand nombre de données était vital pour avancer.

Mohira et Julian prirent leur repas du midi en vérifiant chaque point de leur découverte. Ils burent un café puis prirent enfin contact avec EchoNet grâce au numéro de téléphone inscrit sur leurs disques durs de données; un numéro à n'utiliser qu'en cas de découverte. Ils tombèrent sur un serveur vocal et durent entrer un des deux codes d'accès qu'ils possédaient. Mohira donna tout de suite celui de Julian. Ils furent mis en attente. Après cinq bonnes minutes et quelques rouspétances québécoises, un homme prit l'appel. Sans entrer dans les détails, Mohira demanda à avoir un rendez-vous avec un ou des responsables d'EchoNet suite à une découverte. Son interlocuteur se montra peu curieux vis à vis de la dite découverte et se contenta de dire "*Ne quittez pas*". Nouvelles rouspétances de Julian. Mohira se félicita d'avoir le téléphone en

main. Un homme prit l'appel quelques minutes plus tard.

La voix était différente. Il en émanait une autorité du style "je parle, tu te tais".

- Bonjour, je suis Pablo Lewis, responsable de la section découvertes d'EchoNet. A qui ai je l'honneur?

- Mohira Pichon, numéro d'accès 6060842.

- Ce n'est pas le numéro que vous avez donné tout à l'heure au serveur.

- Je sais. Il s'agissait du code d'accès de Julian Green, rattaché comme moi au projet EchoNet.

- Effectivement, je viens de vérifier. Que puis-je pour vous mademoiselle Pichon?

- Nous pensons, Julian Green et moi-même, avoir fait une découverte des plus importantes et nous souhaiterions avoir une entrevue afin de vous la présenter.

- Vous n'ignorez pas que le projet EchoNet est interrompu faute d'avancées. Le conseil de clôture se tient en ce moment même. Il faudrait plus qu'une grande découverte...

- Je comprends mais je vous dis que ce n'est pas rien...

- Je suis désolé mademoiselle mais c'est trop tard.

" Trop tard". Elle détestait ces mots là. " Je n'arriverai plus jamais trop tard."

- Ce conseil de clôture est-il terminé?

- Ma foi, non. Il vient juste de commencer.

Elle repensa rapidement à la discussion qu'elle avait eue avec Julian presque une semaine plus tôt. *" Il faut les intriguer"* avait-il dit. Elle comprenait maintenant que deux choix se présentaient à elle: acquiescer et tout était fini ou bousculer l'autorité de ce homme afin qu'il l'écoute. Le risque étant qu'elle se le mette à dos par la suite. Mais encore une fois, elle ne voulait plus jamais arriver *" trop tard"*.

- Alors, avec tout le respect que je vous dois monsieur Lewis, allez dire dès maintenant au conseil qu'une découverte des plus

importantes vient d'être faite par Julian Green, épaulé par Mohira Pichon. Ces deux noms devraient rappeler une certaine liste au conseil. Et d'autres membres devraient les rejoindre. C'est pour ce genre de découverte qu'est né le projet EchoNet. Et si cela ne lui suffit pas, dites au conseil que cette découverte est vivante.

Le silence se fit. Julian regardait Mohira les yeux grands ouverts. Elle même se demandait comment elle avait pu oser parler ainsi, de façon si autoritaire.

- Mademoiselle Pichon, je suis navré mais je ne peux pas transmettre ce message au conseil pour la bonne raison que je m'y trouve déjà et qu'il vient de l'entendre en même temps que moi.

- Je... Commença Mohira qui ne savait plus si elle devait confirmer sa ténacité ou faire des excuses pour s'être emportée de la sorte.

- Mademoiselle Pichon, de quand date la découverte de monsieur Green?

- D'une semaine. Nous avons préféré faire des recoupements de données, faire certaines vérifications...

- Dommage pour monsieur Green. Il aurait dû se rappeler qu'en cas de découverte, le temps est compté. Et cela est encore plus vrai dans le cas présent. Vous saviez que le projet EchoNet allait s'arrêter et vous avez pris le temps de faire des vérifications?

- Nous... Je ne comprends pas. Monsieur Lewis, n'avez vous pas entendu ce que je vous ai dit? nous avons fait la plus grande des découvertes.

- J'en suis ravi pour vous et monsieur Green mais le projet EchoNet est mort. Si votre découverte est si importante que cela, nul doute que vous trouverez quelqu'un de suffisamment curieux pour vous laisser une chance et nous en entendrons parler au journal télévisé du soir. Pour l'heure, cela ne nous intéresse pas. Vous avez quinze jours pour nous rendre le matériel. Au revoir mademoiselle Pichon.

Mohira entendit l'appel être coupé et se tourna lentement vers

son collègue québécois. Celui-ci resta immobile. La femme pirate venait d'essuyer la première tempête.

Pablo Lewis regarda ses collègues autour de la table. Il venait de couper la communication avec Mohira Pichon. Tous semblaient à la fois intrigués et alarmés. L'un d'eux osa prendre la parole:

- Pablo, ce conseil aurait pu écouter ce qu'ils avaient à dire. Vous auriez pu nous consulter avant de couper court à cet appel. Vous dirigez ce conseil mais vous n'êtes pas le seul à bord.

- Messieurs, sachez que j'ai menti. Le projet EchoNet ne va pas mourir ce soir. Vos craintes, exprimées si clairement par le professeur Harris, sont infondées. Je m'apprêtais, juste avant cette interruption téléphonique, à vous faire part d'un certain nombre de faits nouveaux. Permettez-moi donc de reprendre mon discours où je l'ai laissé.

Tous se turent. Pablo reprit donc le discours qu'il leur avait préparé.

- Messieurs. Si nous sommes réunis ce soir, c'est pour en finir avec le projet EchoNet tel que nous le connaissons. Comme chacun le sait, ce programme est un fiasco scientifique et financier. Les universités ayant appuyé ce projet se sont retirées une à une. Il ne reste que l'université Pythagore, représentée ce soir par son doyen, le professeur Harris. Et nos partenaires financiers souhaitent qu'on mette fin à ce qu'ils appellent une dépense inutile, aux dires de maître Hélias, leur représentant ici présent. Ce projet a donc un coût et notre assemblée n'est plus suffisamment forte pour le supporter. Les frais d'entretien des balises et des serveurs répartis dans le monde sont trop élevés et les faibles aides de l'État ne nous laissent plus le choix. A moins que...

Il y a une semaine, j'ai reçu un appel un peu comme celui de ce soir: inattendu. Un appel qui fait que les choses bougent, que les choses changent. Messieurs, il m'a été fait une offre afin que le

projet EchoNet renaisse, qu'il évolue vers une entité scientifique. Le professeur Odiski, fondateur du projet EchoNet, a déjà donné son accord et dans moins de vingt quatre heures, nous deviendrons la société "EchoNet". Notre nouveau quartier général se trouvera sur une des plateformes les plus importantes du globe: La Riotord Technologie. Je parle bien de la zone industrielle qui a fait la une de tous les magazines, tous les journaux, imprimés ou numériques il y a presque un an et demi. En ce lieu, nous côtoierons certaines des plus grandes entreprises.

Évidemment, l'université Pythagore et les partenaires financiers peuvent toujours apporter leur soutien à cette société naissante où chacun de nous a sa place. Reste à chacun de vous de la prendre ou de la laisser à d'autres. Pour ma part, le choix est fait. Messieurs, je vous laisse donc jusqu'à demain matin dix heures pour vous décider.

Pablo Lewis se leva, prit sa serviette, y rangea une feuille qu'il avait positionné devant lui pour noter les recommandations du conseil: Elle était toujours vierge. Il regarda sa montre et lança: - Je dois vous laisser, j'ai un planning assez chargé. On ne fait pas renaître quelque chose comme EchoNet en restant inactif. Messieurs, je vous dis donc à demain.

Et sans plus de cérémonie, il quitta la pièce, laissant ses interlocuteurs sans voix.

Chapitre 7: Monsieur

- Pablo! attendez-moi!

Monsieur Lewis se retourna: Le professeur Harris le rejoignait au milieu du parking. A peine trois minutes s'étaient écoulées depuis qu'il avait laissé le conseil à ses réflexions. " *Ce doyen d'université est un vrai pot de colle.* "

- Je suis pressé professeur...

- Je sais mais il y a un appel pour vous en salle de réunion.

- Pour moi? j'ai mon portable.

En disant cela, Lewis plongea sa main dans la poche de sa veste et jura intérieurement.

- Le voici, annonça le doyen en lui tendant l'appareil. Une chance pour vous qu'il ait sonné. Nous étions en train de quitter la salle...

- Merci professeur... Vous avez décroché? demanda Pablo qui n'aimait pas qu'on touche à ses affaires, surtout professionnelles.

- Je ne me serais pas permis. Mais la ligne téléphonique de la salle de réunion a sonné juste après. Et comme cette ligne n'est pas plus à vous qu'à moi, j'ai répondu. Et il vous demande.

- Qui cela?

- Votre acheteur.

- Merci professeur. Je vais de ce pas prendre l'appel. Je vous contacterai demain.

La pièce était silencieuse. Le conseil avait été de courte durée comme l'avait souhaité Pablo. Il ne voulait pas être en retard. Il avait promis à sa femme d'être à l'heure pour récupérer leur fils à l'école. Ce n'est pas tous les jours qu'un enfant a dix ans. Ce coup de téléphone de l'acheteur arrivait comme un contre temps. Pablo avait une petite marge d'une demi-heure, pas plus. L'acheteur souhaitait sans doute apporter quelques précisions quant au rendez-vous pour la signature du contrat le lendemain. Pablo Lewis posa sa serviette sur la table de réunion et prit le combiné.

- Bonjour monsieur. Désolé de vous avoir fait patienter.

- Ce n'est rien face à la boulette que vous venez de faire: vous avez une heure pour rectifier le tir sans quoi, seul votre signature

apparaîtra demain sur le contrat.

- De quoi parlez-vous?

- Vous venez d'ignorer la découverte de Julian Green et de Mohira Pichon et les avez envoyé balader.

- Comment savez-vous cela?

- Je crois savoir que vous êtes dans les affaires depuis quelques années déjà. Vous devriez donc comprendre que plus une affaire est importante, plus on prend des précautions. Je vous donne une heure pour rappeler ces deux jeunes gens et leur donner un rendez-vous. Il faut savoir à tout prix ce qu'ils ont découvert. Si ils leur venaient la mauvaise idée d'aller voir ailleurs, comme vous leur l'avez si bien suggéré, cela pourrait s'avérer préjudiciable à mes plans. Il faut écraser toute concurrence avant qu'elle n'éclore. Le rachat d'EchoNet n'a donc d'intérêt que si ils font partie de l'aventure.

- Pourquoi ne pas m'avoir parlé de cette politique plus tôt? Monsieur me cache-t-il d'autres choses?

- Voilà! vous voyez que vous savez être hargneux quand il faut! votre façon de jongler avec les gens et les médias, prendre les informations et les redistribuer à votre avantage, j'aime ça. Cependant, je cache ce que je veux à mes employés. Contentez-vous d'obtempérer.

- Je vais les rappeler de suite.

- C'est préférable.

Pablo raccrocha le combiné. Il resta immobile et réfléchit. Quelqu'un présent au conseil l'avait-il doublé ou la pièce était-elle sur écoute? l'était elle encore? il n'était pas impossible qu'elle soit également filmée. Dans ce cas, il valait mieux ne pas rentrer dans une colère noire et casser le mobilier pour passer ses nerfs. Et qu'en était-il de son propre téléphone? Pablo se raisonna mentalement. Il ne devait pas céder à la paranoïa. Mais décidément, il appréciait guère les méthodes de cet acheteur. Trois jours plus tôt, il l'avait berné une première fois lors de leur rencontre en Turquie. Pablo avait été rejoint par le majordome de

Monsieur, répondant au nom de Henri. Il parlait français aussi bien que son employeur et avait stipulé à Pablo qu'il avait été chargé de discuter du futur contrat. Et le majordome avait étonnement bien alimenté la discussion.

Pablo prit son téléphone portable, appuya sur une touche de raccourci et porta l'appareil à son oreille.

- Marc, j'aurai besoin que vous me mettiez en contact de toute urgence avec la personne dont vous avez transféré l'appel en salle de réunion tout à l'heure. Faites vite.

- Tabernacle! On fait quoi maintenant?

Julian ressemblait de plus en plus à un lion en cage. Il ne tenait plus en place. Quant à Mohira, elle se remettait de son émotion. Elle le devait si elle voulait trouver une solution avec Julian.

- Qui appeler? demanda t-elle. T'as des contacts?

- Aucun ayant les reins aussi solides qu'EchoNet. Du moins, c'est ce que je croyais. Si EchoNet ne nous soutient pas, je ne vois pas qui le fera.

- Enfoiré de Lewis. J'aurais dû défendre notre découverte mieux que cela.

- Tu as fait ce que tu pouvais. Si ça avait été moi, je crois que l'appel aurait tourné court.

- Pas sûr. Il lui aurait fallu du temps pour qu'il comprenne tes...

Le téléphone de Mohira sonna. Elle échangea un regard avec Julian et décrocha.

- Mademoiselle Pichon?

- Oui. Qui est à l'appareil?

- Ne quittez pas.

Mohira fit signe à Julian de garder le silence et enclencha le haut parleur. De la musique classique résonna dans le salon de la jeune femme pendant une trentaine de seconde avant qu'un homme prenne l'appel.

- Mademoiselle Pichon?

Mohira reconnut immédiatement la voix de son interlocuteur.

- Monsieur Lewis. Que nous voulez-vous?

- Je tenais à m'excuser pour tout à l'heure. Je pense qu'on s'est mal compris.

- Je crois plutôt que vous n'avez pas voulu nous entendre! si vous appelez juste pour nous présenter des excuses, vous pouviez vous abstenir.

De l'autre côté de la ligne, Pablo ravala sa fierté. Il devait convaincre les deux jeunes gens d'accepter son offre.

- En fait, il semblerait que votre découverte nous intéresse. Si il n'est pas trop tard, nous aimerions que vous nous la présentiez.

- Ne quittez pas.

Mohira désactiva le mode haut parleur et obstrua par précaution le microphone de son téléphone.

- Que faisons nous? chuchota-t-elle à Julian.

- Pourquoi tu me poses cette question. On accepte! à moins que t'aies un autre plan?

Mohira réactiva le haut parleur du téléphone.

- Monsieur Lewis. Nous avons réfléchi. Nous acceptons. Une chance pour vous qu'aucun média n'ait de place au JT du soir.

- Je sens que nous allons faire de l'excellent travail tous ensemble. Rendez-vous demain en fin d'après-midi, dix huit heures à la Riotord Technologie, bâtiment B.

- Je... Vous avez dit la Riotord Technologie? la vraie?

- La seule, Mademoiselle Pichon. A Riotord. Monsieur Green loge-t-il chez vous?

- Oui. Comment savez-vous?

- Ses dernières connexions sont situées à la même adresse que vous à des heures plus que tardives. Simple déduction. Présentez vous donc demain à dix huit heures au bâtiment B. La présence de monsieur Green est évidemment souhaitée. Et nul besoin de vous préciser que la ponctualité est de mise.

- Nous y serons.

- Bien. Dans ce cas, il ne me reste plus qu'à vous dire au revoir

mademoiselle Pichon.

- Au revoir monsieur.

Et tandis que la communication était coupée par l'homme d'affaires, Mohira croisa le regard de Julian. Tous deux sautèrent de joie. Leurs destins allaient se jouer à peine une semaine après leur rencontre.

Chapitre 8: En route

" *Encore une ...* " Mohira prit un rouleau de film étirable et filma manuellement le tas de cartons qu'elle venait de finir avant qu'un des caristes ne prenne la palette pour la banderoler plus solidement en vu du stockage et du transport chez le client. La jeune femme prit son stylo, la nouvelle feuille de commande et y inscrivit son nom ainsi que la date et l'heure: **Vendredi 21 Décembre, 11H25**. Dans à peine plus d'une demi heure, elle quitterait son poste.

Il avait été encore difficile pour la jeune femme de se lever à trois heures et demi du matin. Mohira tenterait de rattraper les heures de sommeil perdues durant le week-end. Un café noir lui remonta le moral contrairement à la feuille imprimée placardée sur la machine à boissons:

**"Fermeture exceptionnelle du
21-12-2040/20h au 02-01-2041/5h"**

" *Une semaine et demi de vacances pas payée... You-pi...* " Elle détestait la précarité que procuraient les emplois intérimaires. Elle aurait tout de même un peu plus de temps pour se reposer.

Noël approchait à grand pas. Dès la sortie d'usine, elle se lancerait dans la foule des grandes surfaces à la recherche d'un cadeau pour sa mère (qu'elle ne trouvait décidément pas!) ainsi qu'un "petit quelque chose" pour son hôte Julian et pour Ivanov devant débarquer l'après-midi même. " *Bon, si il squatte lui aussi chez moi, je n'ai plus qu'à dormir sur le canapé et leur laisser mon lit*".

Midi arriva. Mohira glissa sa carte de pointage magnétique dans le lecteur: Des vacances... Même si financièrement, elle aurait préféré s'en passer, Mohira apprécia cet instant. Elle sortit du parking de l'usine et descendit la rue vers l'arrêt de bus pris d'assaut par d'autres ouvriers. L'autocar était déjà en vue. Il stoppa

quelques mètres après l'arrêt, ouvrit ses portes et Mohira s'engouffra dans le véhicule de transport. La ligne était assurée par des bus articulés possédant un point de pivot au centre du véhicule. Un endroit où se plaçaient volontiers les enfants. Mohira aussi. Elle s'agrippa donc à la rambarde circulaire et se laissa bercer à chaque virage par le plateau. Malgré la charge importante qu'un tel car représentait, le Nucléode fournissait sans mal l'énergie nécessaire pour le tracter sans émettre la moindre pollution. Cela évitait à la direction des transports en commun de multiplier le nombre de navettes aux entrées et sorties d'usines... Et à Mohira de savourer un petit plaisir. Au bout d'un quart d'heure, elle descendit à son arrêt: la méga grande surface s'étendait devant elle. Le parking était plein à craquer. "*Pas le choix, faut y aller et vite!*"

Le planning de l'après-midi était effectivement bien chargé. Si Mohira comparait ce vendredi avec le précédent, c'était le jour et la nuit. Une semaine plus tôt, elle ignorait quasiment tout de la découverte de Julian Green. Ce sentiment d'ignorance s'était effacé même si ils n'avaient pas tous deux défini ce qu'était véritablement la Chose du Magma. Ils avaient utilisé ce terme plusieurs fois et l'avaient finalement adopté. Autre différence apparue dans cet intervalle: Mohira prenait un peu plus confiance en elle, en ses compétences et commençait à accepter l'existence de quelque chose de plus grand.

La Chose du Magma avait bousculé le peu de croyance qu'elle avait. Malgré ses remontrances envers Julian, elle devait reconnaître qu'elle même y voyait une divinité; différente de Dieu, Yahvé, Allah. Encore une fois, elle n'était pas abonnée à une des religions divisant le monde. Mohira voulait toutes les embrasser ou n'en accepter aucune. La Chose du Magma l'intriguait. Et si il s'agissait vraiment d'une divinité? Mohira avait désormais un but, incertain, mais bien là.

" Mohira? "

La jeune femme se retourna. La personne qui venait de l'interpeller n'était autre que Marie Olivier, la voyante qu'elle avait consulté une semaine plus tôt.

- Bonjour, je ne m'attendais pas à vous trouver ici madame.

- Mohira, faites moi plaisir: appelez-moi Marie. Comment vous portez-vous?

- Je vais bien. En fait, depuis mon passage chez vous, il y a eu énormément de changements dans mon quotidien. Je me demandais d'ailleurs si je n'allais pas revenir vous voir prochainement.

- Au sujet d'un homme?

- Oui. Enfin, non. J'aide un ami sur un projet. C'est tout.

- J'ai de la place après Noël. N'attendez pas le hasard pour prendre rendez-vous.

- Promis. Vous allez faire des courses vous aussi?

- Non. Je me rends chez des amis et le plus court chemin est par ce parking.

Après lui avoir souhaité une agréable après-midi, Marie laissa Mohira prendre la direction du magasin tandis qu'elle même filait vers ses affaires. La jeune femme se concentra rapidement sur ses courses. Elle devait faire vite afin de rentrer pour treize heures trente au plus tard. Ensuite, Elle filerait avec Julian jusqu'au stratoport Michel Ardan pour récupérer Ivanov. C'était dans des moments comme celui-là que Mohira regrettait la fermeture des petits aéroports. Celui de Loudes, le plus proche du Puy en Velay, n'y avait pas échappé. *"Le ciel doit rester bleu"*: c'était dans ce but que le monde avait opté pour le renouveau de l'aéronautique.

Mohira avait laissé sa voiture à Julian afin qu'il aille faire le plein d'essence. La législation interdisait au Québécois, non muni d'un permis de conduire internationale, de prendre le volant mais cette petite entorse aux règlements leurs ferait gagner du temps. Julian avait promis de bien utiliser les *"flashers"*, terme usuel de l'autre côté de l'océan pour désigner les feux clignotants des

véhicules. Un message téléphonique avait rassuré Mohira: Julian était rentré entier; sa voiture aussi. Julian s'était par la même occasion changé les idées. Il en avait grand besoin.

Mohira lui avait assuré qu'il devrait présenter lui même la découverte. Il s'en sortirait mieux qu'elle, surtout si Pablo Lewis faisait partie de l'audience. Mohira n'interviendrait qu'en cas de quiproquo dû au vocabulaire québécois. Elle doutait cependant qu'une telle chose arrive: elle avait remarqué que Julian utilisait déjà moins le parlé québécois, et davantage lorsqu'il discutait de sciences. La jeune femme avait donc bon espoir que Julian s'en sorte sans qu'elle ait à intervenir. Quant à Ivanov, Mohira savait de lui qu'il parlait français de façon impeccable. Il jonglait même avec les tournures de phrase, les négations et autres procédés aussi bien qu'un politicien ne voulant pas répondre à une question. Cette compétence serait un atout pour l'équipe. Quant à savoir si il faudrait en user dès ce soir, Mohira préférait ne pas trop y réfléchir. Si Ivanov venait loger chez elle un temps, elle aurait des problèmes bien plus sérieux: "*Deux hommes à la maison alors que j'ai du mal à garder une relation amoureuse avec un seul. J'suis pas couché!*"

Quarante minutes plus tard, Mohira Pichon quitta le magasin avec des cadeaux pour tout le monde. Elle avait le cœur léger, tout comme son porte monnaie. "*Faudra peut-être toucher à la réserve*" pensa-t-elle même si cela la contrariait. Cette somme lui était parvenue après la mort de son père. Ce n'était pas de l'argent mérité, gagné fièrement par elle-même. Mohira se contentait de vivre avec ses revenus et avait jusqu'ici réussi à ne pas y toucher. Elle verrait le mois prochain si cela s'avérait nécessaire de l'entamer.

Quand la jeune femme parvint chez elle, Julian venait de ranger son ordinateur et les deux disques durs d'EchoNet dans son sac à dos et de déposer une assiette de pâtes ainsi que le pot de miel liquide sur la table. Mohira apprécia le geste; son estomac

également. Elle rangea vite ses achats afin que les deux garçons n'y tombent pas dessus par hasard et passa à table. A peine son repas terminé, elle donna le signal à Julian du départ pour le stratoport.

Tous deux prirent place dans la Fiat 127 et quittèrent le Puy en Velay. Arrivés vers Saint Hostien, un animateur annonça:

" Vous êtes sur Radio rétro 2. Il est quatorze heures. C'est le flash info."

Cette fois-ci, Mohira ne tenta pas de changer de station. Julian était attentif à tout ce qui pourrait lui changer les idées. Le journaliste annonça une nouvelle fermeture d'usine dans l'hexagone qui allait bien sûr mettre des ouvriers au chômage. Les politiciens se bousculaient pour prendre la défense des employés mais aucun ne prenait sur lui la responsabilité d'empêcher cette fermeture. La seconde information était internationale. Le sol italien avait tremblé dans la nuit causant des dégâts dans le sud du pays. Une dizaine de blessés seulement était à déplorer. Enfin, le compte à rebours de la première mission humaine vers Mars avançait. Comme un cadeau fait à l'humanité, le lancement du premier cargo de ravitaillement devant se mettre en orbite autour de la planète rouge était toujours programmé pour le Mardi 25 Décembre. Le départ d'un deuxième cargo aurait lieu trois mois plus tard. Enfin, le départ tant attendu du premier Homme sur Mars était programmé le 24 Octobre 2041.

Mohira repensa aux paroles de Julian Green concernant la mission martienne. La mise en place de cette exploration par la N.A.S.A. manquait cruellement d'imagination alors que la vision du Québécois sonnait comme un appel à l'aventure. Des catapultes...

La route jusqu'au stratoport était encore longue et le Québécois était absorbé par ses réflexions. Une petite discussion lui ferait sans doute le plus grand bien.

- Dis moi Julian. J'ai repensé à ta vision de la mission martienne. Pour le voyage de la Terre jusqu'à Mars, le principe ne me paraît pas mauvais. Mais jusque là, ton vaisseau catapulté n'est arrivé qu'en orbite de Mars. Qu'en est-il de la suite?

- Concernant la descente, je n'ai pas fini d'y réfléchir sérieusement. Tu te rappelles des mini-rotoscenseurs récupérant les vaisseaux? je pense qu'il suffirait de les placer sur une orbite à mi-distance de Deimos et Phobos, les deux satellites de la planète. Mais avant cela, en même temps que l'installation des rotoscenseurs, une mission serait envoyée pour déposer un module d'hélicoptère sur les deux lunes. Phobos gravite autour de la planète à six mille kilomètres au dessus du sol martien. Deimos est quant à elle située à un peu plus de vingt mille kilomètres. L'orbite idéale des mini-rotoscenseurs serait donc de treize à quatorze mille kilomètres.

Intérieurement, Mohira sourit. Julian était sorti de sa bulle et redevenait verbalement inarrêtable:

- Phobos et Deimos ont toutes deux un inconvénient: la première tourne trop vite autour de Mars et s'en rapproche inexorablement, la seconde tourne tranquillement sur son orbite en s'éloignant tout doucement de la planète. Deimos ferait une très bonne place pour une base d'approche. On pourrait y construire un astroport par la suite. En attendant, les astronautes l'utiliseraient pour en faire un point d'observation en direction de la bordure du système solaire. Il ne fait aucun doute que si l'Homme arrive sur Mars, il voudra aller sur Jupiter. Les navettes pourraient donc hélicoptérer une équipe sur une des deux lunes suivant leur mission. Phobos serait le point d'observation de Mars pour les géologues et, dans un premier temps, la base pour les équipes au sol. Car ces équipes ne resteraient pas sur Mars toute la durée de la mission. Ils y feraient des allers-retours via un ascenseur spatial. Le principe de l'hélicoptère est toujours utilisé. Une plateforme géostationnaire serait mise sur une orbite juste au dessous de Phobos. De là,

l'ascenseur descendrait toujours sur un même lieu du sol martien.

Toute cette installation demanderait des milliers de kilomètres de câble dont la résistance devrait être hors norme. Et la solution serait de tresser des câbles directement sur place en ruban de nanotubes de carbone. J'ai lu un article récemment. La synthèse de cette matière a énormément évolué en vingt ans grâce aux travaux menés par un Géorgien du nom de Sveliguli. C'est d'ailleurs le nom que porte ce procédé aujourd'hui, en mémoire au professeur. Son application en électronique a encore ses limites mais d'un point de vue mécanique, c'est le top du top et on en utilise de plus en plus. Le caisson des piles de Nucléode est d'ailleurs construit avec des nanotubes de carbone; cela explique leurs prix! à proportion égale, un ruban de nanotubes de carbone est cent fois plus résistant que l'acier et six fois moins lourd. Le procédé Sveliguli permet de synthétiser quinze kilomètres de ruban en une heure. En quatre mois, on aurait produit avec une seule unité de fabrication une longueur de nanotubes suffisante. Avec une dizaine d'unités, on aurait de quoi tresser les trente mille kilomètres de câble nécessaires.

Julian continua d'expliquer son odyssée martienne jusqu'à ce qu'ils parviennent au stratoport. Mohira fit en sorte de se garer dans le parking le moins cher avant d'emprunter la navette pour rejoindre le complexe. Même si c'était la deuxième fois qu'elle y venait en une semaine, Mohira fût fascinée par l'avion s'éloignant du sol pour rejoindre le ciel alors qu'elle collait son nez contre la vitre de l'autobus pour ne pas le perdre de vue.

La navette s'arrêta et les portes des terminaux étaient devant eux. Mohira entra dans le premier et dut, à contre cœur, interroger l'holohôtesse afin de savoir où récupérer Ivanov.

"Moscou - Domodédovo, 15H35, Terminal 2".

Elle ressortit devant le stratoport et avertit Julian de sa découverte. Le Québécois semblait contrarié.

- Mohira, je dois faire un tour dans le stratoport. Il faut que je fasse changer de l'argent et... Enfin, attends Ivanov. Je me dépêche.

- Mais je fais comment pour le reconnaître? cria-t-elle alors que son ami entra en hâte dans le terminal 2.

" *C'est Ivanov, notre Russ Boy*" fût la seule réponse qui arriva jusqu'à elle.

Si cette information devait aider Mohira, elle même ne voyait pas comment. Ce diminutif était un clin d'œil aux origines de Ivanov: un père américain et une mère russe. "*Il porte peut-être une toque de fourrure sur la tête et un lasso à la ceinture*" s'amusa Mohira. Et pourtant, elle n'était pas vraiment d'humeur. Le temps jouait contre eux. Entre le stratoport et la Riotord Technologie, il y avait une heure et demi de route avec une voiture roulant aux limitations de vitesse. La Fiat 127 jaune ne dépassait pas les cent kilomètres par heure, ou en de très rares occasions. Sa vitesse de croisière avoisinait les quatre-vingts, quatre-vingt dix kilomètres par heure; ils leur faudrait donc récupérer Russ Boy et reprendre la route au plus tard à seize heures, Pablo Lewis ayant insisté sur la ponctualité.

Mohira opta pour sa stratégie qui avait bien fonctionné (ou presque!) une semaine plus tôt pour récupérer Julian: elle se positionna donc face à la sortie des arrivées du terminal 2. Toutefois, elle s'abstint bien de s'asseoir sur un des fauteuils disponibles. Ce n'était vraiment pas le moment de s'abandonner au sommeil. L'horloge dans le hall indiquait quinze heures vingt.

Chapitre 9: Avantages

Le téléphone sonna dans la poche d'Ivanov Steeven mais il ne s'en soucia guère. C'était la troisième fois en dix minutes que son père tentait de le joindre. *"Sans doute veut-il savoir comment s'est déroulé la signature du contrat."* Par précaution, Ivanov avait coupé la présentation d'appel visuelle. Le HCS-01 ne serait en vente que dans deux mois. Il était donc préférable de rester discret dans les lieux publics. Il porta la petite tasse blanche à ses lèvres; le café était encore chaud. Une serveuse passa devant lui; Ivanov l'interpella en lui demandant l'addition. Le temps filait: déjà quatorze heures. Dans une heure trente, Mohira et Julian regarderaient un avion atterrir sur le tarmac du stratoport de Lyon; contrairement à ce qu'il leur avait annoncé, Ivanov ne serait pas dedans.

Il avait profité du confort du jet privé de la société et ce repas dans la capitale française était la cerise sur le gâteau; du moins, d'après Gordon Steeven. Ivanov avait beau être son fils, apprécier la façon dont son père menait ses affaires et la confiance qu'il lui accordait en l'envoyant traiter des affaires à sa place, une seule chose en ce jour comptait, quelque chose d'immense qui allait se mettre en place et qui, d'après ce qu'il avait cru sous entendre des informations envoyées par son ami Julian, les menait vers un moment historique.

Et il fallait que ce soit ce jour là que son père l'envoie signer un contrat. Gordon faisait confiance à son fils tout comme à son majordome Henri pour apposer leur griffe en son nom sur des papiers. Mais Gordon Steeven dirigeait sa société tel un empire. Une armée d'assistants sous ses ordres et des plans de bataille dont lui seul connaissait les desseins. Ivanov avait donc appris à signer des contrats sans poser la moindre question. Et si des interrogations lui venaient à l'esprit, il se tournait vers Henri. Le majordome avait l'ouïe fine et connaissait l'acoustique de chaque pièce de la demeure Steeven. Il n'était pas rare que des murmures

arrivent jusqu'à lui. Henri n'était pas lié à la famille mais pour Ivanov, il représentait un précieux allié.

Les dossiers qui lui avaient été remis quelques heures plus tôt étaient dans sa serviette. Ivanov avait tout signé à la va-vite sous le regard interrogateur de l'archétype de l'homme d'affaires: la trentaine d'années, cheveux plaqués en arrière et habits parfaitement repassés. Ivanov ne pensait qu'à une chose: ses retrouvailles avec Julian Green. Il s'attendait à des discussions, des théories et autres calculs les maintenant éveillés jusqu'à l'aube. D'ici l'atterrissage sur le stratoport de Lyon, il ferait donc une sieste afin d'emmagasiner le plus d'heures de sommeil possible. Si ces dossiers contenaient le moindre intérêt, Ivanov en entendrait parler assez vite par Henri.

Le jet privé décolla de la piste sans heurt. Le Nucléode était suffisant pour permettre à un appareil aussi léger de décoller. Seuls les mastodontes des compagnies aériennes utilisaient le catapultage. *"Quelle technologie!"* Il avait suffi que des Hommes prédissent que le ciel bleu allait disparaître pour que tous se souviennent de méthodes ancestrales et les poussent à leurs paroxysmes.

Le téléphone d'Ivanov sonna de nouveau. *"Bon, j'ai compris, je réponds!"*

- Monsieur Ivanov, c'est Henri.

- J'ai cru que c'était mon père.

- Non, monsieur. Cependant, monsieur votre père a essayé de vous joindre à plusieurs reprises.

- Je sais. Il voulait sans doute savoir comment le rendez-vous s'était déroulé. Je me trompe?

- Monsieur voit juste. Mais je dois prévenir monsieur que monsieur votre père semblait fort contrarié au déjeuner de vous avoir confié cette tâche.

- Il ne m'est pas apparu préoccupé avant mon départ. Mais de toute façon, l'entretien a été court, Henri. Je n'ai pas eu le temps de

commettre d'impair.

- Monsieur a-t-il lu le contrat et les dossiers liés?

- Vous me connaissez assez pour savoir que j'ai vite expédié tout cela.

- Puis-je suggérer à monsieur de porter son intention sur ces dossiers... Cela bien sûr en toute confidentialité.

- Soyez tranquille Henri. Je vous apprécie trop pour vous faire virer. Cependant, je dois me reposer. Je vous laisserai donc le soin de parcourir le contrat et les dossiers dès leur arrivée au domaine. Vous saurez bien me faire un compte rendu à mon retour.

- Certes. Si ce sont les instructions de monsieur...

- Effectivement. Et je vous demanderai autre chose.

- Je suis tout ouïe monsieur.

- Envoyez un magnifique bouquet de fleurs à Mikayla.

- La fiancée de monsieur appréciera.

- Espérons. Je sais qu'elle m'en veut de passer Noël loin d'elle.

- Il ne manquera que monsieur.

Ivanov le savait. Comme depuis plusieurs années, sa famille et celle de Mikayla seraient réunies pour un gala de charité médiatisé et son absence serait mal vue. Tant pis! ils passeraient les fêtes à Batoumi et lui en France à...

- Henri, rappelez-moi où je suis censé aller, j'ai oublié le nom.

- Le Puy en Velay, monsieur. Et une chambre vous attend à l'hôtel " Le Saint-Michel".

- C'est ça! merci Henri. Mais dites-moi, vous ne serez pas à Batoumi vous aussi?

- Monsieur a raison. J'ai des projets, des choses à faire.

- Rien de bien méchant, en somme.

- Certes. Comme le dit monsieur: rien de bien méchant...

- Gordon, nous avons besoin de plus de temps. Nous ne pourrons aboutir qu'en ayant calculé tous les risques.

- Je comprends et vous aurez bientôt de quoi les calculer. Vous irez plus vite ainsi. Quant aux risques eux-mêmes, regardez l'Histoire. Combien de visionnaires sont morts pour nous offrir un bout d'évolution?
- Trop.
- Mais c'est en prenant des risques que le monde avance! rappelez-vous du professeur Sveliguli.
- Et vous êtes prêt à prendre le même chemin que lui?
- J'ai confiance en notre équipe. Elle aura entre quarante huit et soixante douze heures pour tout vérifier avec ces nouvelles données. Je suis sûr que j'en ressortirai en entier. Cependant, il y a de nouveaux événements.
- Vous parlez de Green et Pichon.
- Je ne sais pas ce qui peut en découler. Mon fils les connaît... Du moins, il me semble. J'aurais dû m'en souvenir plus tôt. J'ignore si c'est lié mais il va passer plusieurs jours en France. Si il rejoint Green et Pichon, cela risque de compliquer les choses. Nous devons faire vite. Si nous tardons, ce qu'ont trouvé ces deux jeunes gens pourrait nous empêcher d'aller plus avant.
- Vous voulez être le premier, quoi qu'il en coûte?
- Ce sera mon cadeau à l'Humanité, docteur.

" Une semaine d'écart, même galère."

Mohira avait beau scruter les arrivants, aucuns ne semblaient être attendus par quelqu'un lui ressemblant. Déjà vingt minutes qu'elle faisait le planton en attendant Ivanov. Et Julian qui ne revenait pas! le timing allait être serré si ils tardaient l'un et l'autre.

La silhouette du Québécois apparut enfin en haut des escalators, tenant dans une main un journal et dans l'autre un sac de voyage. Il n'était pas seul. A ces côtés se tenait un jeune homme à la barbiche taillée très courte.

Ivanov, car s'était bien lui, était plus petit que son acolyte (ou alors Julian Green était plus grand que tout le monde). Le Russe

s'avança vers Mohira et la salua.

- Je suis enchanté de faire enfin ta connaissance. Je suis désolé de mon retard. J'aurais dû faire davantage attention à l'heure.

- Il roupillait sur un banc un peu plus loin, précisa Julian avec un grand sourire.

- Je peux comprendre.

- Puis j'ai été réveillé par un ours.

- Très bonne comparaison, concéda Mohira en lançant un clin d'œil au Québécois. En tout cas, je suis ravie de faire ta connaissance moi aussi. Cela veut dire que nous pouvons nous mettre en route. Si tu as des questions, nous avons deux heures pour y répondre. Alors, n'hésite pas!

Chapitre 10: La fourmilière endormie

Ils y étaient. Un portail rouge haut de trois mètres se dressait devant eux. Mohira avait du mal, comme ses deux camarades, à croire à un tel honneur: Être conviés à la Riotord Technologie. La pluie entrait par la vitre entrouverte en attendant qu'un des deux gardes leur rende leur carte d'identité tandis que le second, après avoir vérifié que les arrivants étaient bien attendus, appuyait sur le bouton ouvrant l'imposante grille.

Mohira remercia le vigile qui venait de leur souhaiter bonne chance comme si il n'était pas certain de les revoir sortir, referma sa vitre, enclencha la première vitesse et la Fiat 127 franchit aux pas le portail du célèbre parc technologique.

La Riotord Technologie n'était pas un complexe s'étendant sur des hectares. Seuls six bâtiments et un autre plus petit, faisant office d'accueil et de salle de conférence, composaient ce monstre connu mondialement.

C'est dans ces murs que le 29 Septembre 2039 une conférence de presse avait révolutionné le monde de la communication et fait de cette zone une légende.

Devant les regards ébahis des journalistes conviés à l'événement, deux personnes séparés d'une dizaine de mètre conversaient via deux téléphones portables au dessus desquels flottait la représentation holographique du correspondant. L'un des deux, pour prouver qu'il n'y avait aucun trucage, était descendu du podium de présentation pour se mêler aux journalistes. Plusieurs reporters avaient eu l'agréable surprise de voir apparaître leur tête holographiée par le téléphone de l'homme resté sur la scène.

Une simple communication via deux téléphones portables dernière génération: les HCS-01 (Holographic Call System).

Depuis, la zone artisanale s'était vue rebaptisée la "Riotord Technologie" et les précommandes pour le HCS-01, dont la sortie avait été repoussé pour refonte esthétique, venait d'exploser. Ce téléphone nouvelle génération serait disponible d'ici deux mois.

Mohira, Julian et Ivanov voyait ce lieu comme leur cadeau de Noël avec un peu d'avance. Malgré cela, tous trois savaient que la partie commençait maintenant.

Première étape: convaincre le conseil du projet EchoNet de leur laisser un délai et un accès illimité aux données sauvegardées afin de valider et approfondir leur connaissance sur leur découverte.

Seconde étape: si il s'avérait qu'ils aient vu juste, annoncer au monde que la Terre n'était pas qu'un simple morceau de métal en fusion.

Mohira gara sa voiture devant le bâtiment B et coupa le contact. Julian regardait dehors, absorbé par ses pensées. Mohira décida de l'aider à se décrisper. Elle le regarda et lui dit:

- Check tes claques et arrêtes de capoter. On va s'essayer icitte pis c'est tout. Si ça fait pas, c'pas grave! on ira ailleurs.

Julian ouvrit de grands yeux puis se mit à rire. Ivanov regarda la jeune femme comme si elle venait d'une autre planète avant de sourire à son tour. Le Québécois s'essuya les quelques larmes qui perlaient à ses yeux et questionna la jeune femme.

- Excuse moi mais t'es sûr que je dois présenter cela moi-même? toi ou Ivanov pourriez y arriver.

- C'est ta découverte, trancha celui-ci. Mohira et moi-même n'interviendront que si nécessaire. Le conseil doit comprendre que tu maîtrises cette découverte et que toi seul peux arriver à la mener jusqu'au bout.

- Et si je plante tout?

- Impossible, assura Mohira. Quand tu parles de sciences, tu es comme guidé. Je n'ai aucun doute là dessus depuis ton explication de la mission martienne. Je ne sais pas pour Ivanov, mais je suis sûr que tu as plus de chance que moi de convaincre le conseil.

- Je le pense également, admit Ivanov en se grattant la barbiche. Je n'ai pas eu le temps de tout assimiler de vos travaux des derniers jours mais même si c'était le cas, tu es notre meilleur atout.

Cependant, si le conseil glisse des questions de géologie, je prendrais le relais. Si cela concerne la biologie végétale, Mohira

s'en chargera.

- Merci à vous deux... Julian Green ne trouvait pas les mots en cet instant pour leur signifier toute la gratitude qu'il ressentait pour eux.

Non loin de la voiture, la porte d'entrée en verre du bâtiment B s'ouvrit et une silhouette s'avança vers la Fiat 127. L'homme s'arrêta à deux mètres du véhicule et regarda ses occupants en descendre. Lorsque les trois arrivants se placèrent devant lui, il se présenta sous le prénom de Marc et les invita à le suivre.

Le hall du bâtiment était très lumineux: murs blancs, carrelage blanc et deux plantes vertes pour égayer l'ensemble. Sur la gauche, un guichet d'accueil flambant neuf était estampillé " peinture fraîche". La vitre de séparation installée depuis peu portait encore un autocollant stipulant qu'elle était pare-balle. Dans sa continuité, une porte donnait accès à un couloir débouchant sur deux salles de stockage. Les normes de construction déterminaient que de telles pièces devaient être blindées. Sur la droite du hall lumineux, une grande porte donnait sur la salle de réunion. Enfin, un sas de sécurité barrait le fond du hall. Toute tentative d'intrusion dans le reste du bâtiment était sûrement vouée à l'échec.

- Vous allez nous fouiller? demanda Ivanov.

- Rassurez-vous, c'est déjà fait.

Les trois jeunes gens se regardèrent. Quand avaient-ils été fouillés? peut-être que leur attente devant le portail de la zone n'était pas due uniquement au contrôle d'identité?

mais en cet instant, l'entretien qu'ils allaient passer était plus important que tout.

- Le conseil vous attend dans la salle de réunion, précisa Marc en indiquant la porte à leur droite. Si vous avez besoin de quelque chose de précis pour votre exposé, je suis à votre service.

Ils avaient déjà tout ce qu'il leur fallait pour cette étape. Julian portait le sac à dos contenant son propre ordinateur et les deux disques durs d'EchoNet. Il avait également en main, sans que

Ivanov et Mohira en sachant le pourquoi, le journal qu'il avait acheté au stratoport.

- Nous avons besoin de rien, merci, déclara-t-il.

- Dans ce cas, mademoiselle, messieurs, je me permets de vous souhaiter bonne chance.

- Comme vous pouvez le voir sur l'écran à droite, l'aberration se déplace d'est en ouest.

- Mais monsieur Green, comment pouvez vous être sûr qu'il ne s'agit pas d'une erreur de votre programme? ou même d'une incohérence dans les données?

- Cette vidéo est en fait la première que j'ai montré à mademoiselle Pichon la semaine dernière. Depuis, l'image a gagné en netteté comme vous pouvez le voir maintenant.

Le professeur Harris semblait être le seul membre du conseil à s'intéresser à la vidéo que commentait le Québécois en faisant fi de ses craintes. Mohira avait soigneusement scruté les visages des conseillers à la recherche d'un détail lui révélant la présence de Pablo Lewis. Il apparaissait cependant que le professeur Harris était la plus haute autorité présente dans la pièce. Ivanov étaient assis à côté de Mohira et se retenait de ne pas hurler son indignation envers les conseillers qui ne prenaient pas part au débat. Il savourait en même temps le discours de son ami Julian.
"Quelle découverte!"

Sur les écrans encastrés dans le mobilier, une nouvelle vidéo fut mise en lecture. Ivanov se leva de son siège machinalement et s'approcha du mur sur lequel les images étaient également transmises via un ordinateur intégré. Il regarda ébahi cette créature "nageant" dans le magma. Ses déplacements étaient d'une telle fluidité!

- Vous avez trouvé Ogdy ! s'exclama t-il sans se soucier des regards enfin remplis de curiosité des membres du conseil.

- Qui est Ogdy? demanda le professeur Harris.

Un bruit vint suspendre l'interrogation du doyen d'université. Un homme venait de refermer la porte de la salle de réunion. Grand, les cheveux en arrière, costume impeccable, Pablo Lewis laissa paraître un sourire.

- Monsieur Steeven parle de Ogdy, dieu de la foudre et des arbres.

- On se connaît? questionna le jeune homme.

Pablo traversa la pièce sans prendre la peine de répondre à Ivanov et vint s'installer à côté du doyen d'université. Il sortit de sa serviette une feuille blanche et un stylo avant de la déposer à côté du siège dans lequel il prit place.

- Monsieur Steeven, la prochaine fois que vous signez un contrat, ayez l'amabilité de regarder qui vous avez en face de vous.

- Tu le connais? lança Julian à son ami.

- Je... Attendez! j'ai signé quoi comme contrat ce matin? s'inquiéta Ivanov en reconnaissant enfin l'homme d'affaires.

Pablo reprit sa serviette et en sortit un dossier, l'ouvrit devant lui et lut:

- Monsieur Ivanov Arthur Steeven, fils de Gordon James Steeven, homme d'affaires, et de Natalia Maria Popov, assistante linguistique. Né le 1er Octobre 2014 à Irkoutsk, Russie. Je présume que vous avez votre propre HCS-01?

Ivanov mit la main dans sa poche et en sortit un téléphone portable. Le même qui venait d'être mis en précommande.

Pablo tourna quelques feuilles et continua:

- Monsieur Julian Green, fils de Karl Green, plombier, et de Doris Eleonor Mahée, institutrice. Né le 29 Septembre 2014 à Trois-Rivières, Québec.

Il tourna quelques pages et, dans un sourire, continua:

- Enfin, mademoiselle Mohira Pichon, née le 22 Février 2015 à Lisieux, France. Fille de Marion Pichon... Dois-je continuer, mademoiselle?

Ivanov, Julian et les membres du conseil regardèrent la jeune

femme. Pablo arborait un sourire triomphal.

- Ce n'est pas la peine, se contenta-t-elle de dire.

Pablo se leva de son siège.

- Bien. Mesdames, mesdemoiselles, messieurs. Malgré mon retard, il semblerait que la découverte de monsieur Green et mademoiselle Pichon soit importante. Et je pèse mes mots. Je me permettrai d'émettre des doutes concernant les conclusions de monsieur Steeven. Cette chose semble vivante, certes. De là à dire qu'il s'agit d'une divinité, je pense qu'il y va un peu fort.

Mohira et Julian échangèrent un regard. Ils avaient vu juste sur ce point.

- Mon avis serait de laisser libre accès à ces trois jeunes gens aux données du projet EchoNet pour une durée de six mois. Cela devrait leur laisser le temps de présenter une découverte de façon plus professionnelle.

L'attention passa de Pablo à Julian. Sans le toucher, Mohira sentit qu'il s'était tendu.

- Autre point à définir: ces trois jeunes gens ont-ils les épaules suffisamment fortes pour gérer ce travail ? devons nous leur laisser le champ libre ou devons nous, devant certaines lacunes, leur désigner des superviseurs ? quoi qu'il en soit, et dès maintenant, j'impose la plus grande discrétion sur ces travaux, la suite de ces recherches ainsi que sur le débat qui nous attend. Mais avant que nos invités ne partent, je souhaite m'entretenir seul à seul avec eux.

- Nous allons vous laisser... Commença le professeur Harris.

- Ne vous donnez pas cette peine. Vous trois, veuillez me suivre.

Laissant le professeur contrarié, Pablo Lewis ouvrit la porte et laissa les trois jeunes gens le suivre dans le hall lumineux. Ils empruntèrent le couloir donnant sur les salles de stockage et s'installèrent dans celle de droite. Elle était totalement vide.

- Nous voilà en sécurité, admit Ivanov en constatant que son téléphone n'avait plus accès au réseau dès que Pablo eut refermé la

lourde porte blindée.

- Effectivement. Je préfère m'entretenir avec vous dans une pièce vraiment sécurisée. Il semblerait que certains murs aient des oreilles...

- T'as un HCS-01! comment t'as fait? voulut savoir Julian.

- Mon père en est un des concepteurs. Il est à l'origine du GoSt System.

- Et avec tout le respect que je vous dois monsieur Steeven, prévint Pablo, votre père n'est pas très clair sur les intentions qui l'on mené à l'achat d'EchoNet.

- J'avoue moi-même en être surpris. Mon père n'a jamais montré le moindre intérêt à la N.A.S.C.A. et au projet EchoNet.

Mohira, qui s'était abstenue de tout commentaire depuis que Pablo lui avait fait comprendre qu'il en savait long sur elle, prit la parole:

- Est-ce lui qui vous a convaincu de nous laisser une chance?

- Effectivement, mademoiselle Pichon. Il a même menacé de tout plaquer si vous ne faisiez pas partie du programme.

- Mais la présence d'Ivanov...

- Cela ne fait rien, admit Pablo en se tournant vers celui-ci. Votre père étant le directeur de cette nouvelle société, nous ne pourrions pas lui cacher grand-chose. A part l'étude des données recueillies par le projet EchoNet, cette nouvelle société n'avait jusqu'ici pas d'autre but. Votre découverte change la donne. Si vous étiez les yeux de votre père, monsieur Steeven, vous auriez été bien plus attentif à la signature du contrat ce matin et m'auriez reconnu de suite tout à l'heure. Quelque chose me dit que je peux avoir confiance en vous. Et je puis assurer à vous trois que vous pouvez vous appuyer sur moi, ainsi que sur le professeur Harris. C'est un doyen d'université un peu ennuyant mais je le sais juste. Pour le reste des membres du conseil et le personnel que vous croiserez pendant votre étude, je vous suggère de surveiller votre langue.

- Jusqu'ici, vous ne vous êtes pas vraiment montré amical, trancha Mohira qui se rappelait des échanges téléphoniques avec l'homme.

- Je vous fais confiance à vous aussi. Cela devrait suffire. J'ai pour habitude de considérer les gens pour ce qu'ils sont. Je prends moi-même des risques en vous parlant aussi ouvertement. Nous sommes donc dans le même train. Cela devrait vous convenir.

Chapitre 11: Le sentier de Bonas

Les trois jeunes gens avaient quitté la Riotord Technologie dès la fin de leur entretien privé avec Pablo Lewis. Celui-ci était retourné dans la salle de réunion afin de délibérer sur l'autonomie qui leur serait accordée. Les discussions pouvant être longues, il les informera de la décision le lendemain. Julian souhaitait qu'ils aient suffisamment de liberté afin qu'il puisse étudier une piste qui lui était venue à l'esprit lors du voyage jusqu'au stratoport. Une théorie qu'il aurait révélée si il lui avait fallu argumenter davantage avec le conseil. Cela ne s'était pas avéré nécessaire. Les vidéos avaient suffi; Pablo avait été clair là-dessus, comme sur le fait qu'il avait accès à des données sur chacun d'eux...

De fait, l'ambiance dans la voiture avait été silencieuse, chacun des occupants de la Fiat 127 étant absorbé par ses propres interrogations. Cela jusqu'à leur arrivée sur le parking d'une pizzeria. L'heure tardive les avait incité à acheter leur repas au lieu de le préparer. Malgré leurs incertitudes, les trois jeunes gens voulaient fêter leur rencontre et leur passage à la "Riotord Technologie". C'est donc avec quatre pizzas sur les bras que Julian, ayant délesté Mohira de ce fardeau, entra dans le petit appartement à la suite de la jeune femme et suivi de son ami russe au sac bien rempli.

- Bon, les gars, le canapé est pour moi. Évitez donc d'y tomber de la sauce tomate! Ivanov, tu n'as qu'à mettre ton sac de voyage à côté de celui de Julian dans la penderie de l'entrée.

- C'est cool de m'accueillir.

Ivanov, sans l'avouer, avait été un peu perturbé par l'achat d'EchoNet par son père. Ce détail avait passagèrement gommé le sourire (déjà rare) du jeune homme. Mohira lui avait proposé, malgré le casse tête que représentait pour elle la cohabitation avec deux hommes, de l'héberger au même titre que le Québécois. Ivanov avait d'abord refusé, argumentant qu'une chambre l'attendait dans un hôtel dont il avait encore oublié le nom, avant

d'accepter. Sa "mise à niveau" concernant la découverte de Julian et Mohira s'en retrouverait facilité. Mais un tas de questions arpentait l'esprit du Russe: Henri, le majordome de la famille, était-il au courant? que savait-il? son appel alors qu'Ivanov était dans le jet privé prouvait qu'il avait dû entendre quelque chose dans la demeure Steeven. Mais quoi?

- La prochaine fois, fais moi taire! conseilla Mohira à Ivanov tandis qu'elle préparait son sac de randonnée dans la cuisine. Le jeune homme tentait tant bien que mal de trouver des habits adaptés à leur excursion.

- Au moins, cela nous changera les idées en attendant l'appel de Lewis.

" Et ça remettra le cerveau de Julian en place."

Le jeune homme était encore penché au dessus de la cuvette des toilettes. La vodka, importée illégalement par le jeune Russe, était montée à la tête du géant québécois, plus habitué à la bière. Mohira s'était aussi laissé surprendre par le breuvage mais avait su s'arrêter avant que son estomac ne la rappelle à l'ordre. Une chance qu'elle se méfiait de "l'effet boomerang" des alcools; à savoir: tu bois un verre, puis deux, etc. Tout va bien. Et d'un coup: BING! le retour de boomerang en pleine tête. Pour Mohira, ce n'était pas la meilleure des sensations.

Cependant, dans sa phase euphorique, elle avait invité les deux garçons à faire une marche au Pic du Lizieux, sa balade préférée, dès l'aube.

- Je crois qu'il nous reste de la pizza pour le casse-croûte, informa Ivanov.

- Ne r'parle pas de pizza devant moi! j'ai l'estomac qui gigue encore, implora Julian en s'appuyant sur le cadre de porte de la salle de bain.

- On peut parler de votre découverte. J'avoue m'être assoupi un

peu entre le cinquième et sixième verre. Le décalage horaire...

- Mais bien sûr! m'parles d'un Russe! s'amusa Julian.

- Bon, les garçons, rappela Mohira depuis la cuisine, apportez vos sacs à dos que je ne me traîne pas tout toute seule. Ivanov, tu prends la boisson. Julian, la nourriture.

- Et toi? questionna Ivanov.

- Je prends le volant, c'est plus sûr!

Une heure après leur départ, Mohira coupa le moteur de la Fiat 127. Il devait être entre sept heures trente et huit heures.

- Tout le monde descend... Et se réveille au passage!

Ivanov s'était effectivement assoupi sur la banquette arrière, laissant à Julian le siège passager afin qu'il puisse passer la tête par la fenêtre en cas de besoin. Cette précaution avait été inutile; le Québécois s'étirait déjà hors de la voiture comme si son état d'ivresse datait de plusieurs jours.

Ivanov fit basculer le siège passager pour pouvoir sortir du véhicule, se cogna la tête et, après avoir refermé la porte, vint faire quelques étirements aux côtés de son ami. Non loin d'eux, un chemin quittait l'aire de stationnement et se perdait dans un virage. La verdure empêchait de voir plus loin.

Mohira redistribua les sacs à dos, ferma sa voiture à clé et, suivi des deux hommes, s'élança sur le sentier.

Trois mois s'étaient écoulés depuis sa dernière randonnée en ce lieu. Le mauvais temps avait mis fin à sa période de balade mais la météo du jour semblait être de leur côté: le ciel était resté couvert toute la nuit. Le chemin était détrempé mais pas gelé. L'ascension finale serait glissante mais pas dangereuse.

Après avoir suivi le chemin durant cinq minutes, les trois jeunes gens purent admirer le menhir de Chièze, monolithe planté dans le sol et haut de presque trois mètres. Il était un premier point d'arrêt pour la plupart des randonneurs découvrant cet itinéraire. Mohira laissa Julian et Ivanov s'en amuser quelques instants avant de leur indiquer qu'en regardant au nord-est, ils verraient leur destination.

Tel un animal méfiant mais curieux, le pic du Lizieux leur faisait face à moins d'un kilomètre. La jeune femme repartit sur le chemin dans la direction opposée.

Ivanov et Julian suivirent. Le sentier descendait en faisant un arc de cercle afin de rejoindre les bois. L'air y était humide. L'hiver étant là, la nature était silencieuse. La jeune femme se jura de ramener les deux jeunes hommes au printemps (si ils ne repartaient pas avant!) quand la nature serait à son avantage.

Julian et Ivanov reprirent leur discussion scientifique. Mohira ne se mêla pas à la conversation. La balade s'offrant à eux semblait être un retour en arrière. Dix ans plus tôt, alors qu'elle était jeune lycéenne, Antoine lui avait fait découvrir ce lieu.

" *Grand frère, où es-tu maintenant?*" soupira Mohira en jetant un regard au ciel chargé de nuages sombres. Une bourrasque de vent vint lui siffler aux oreilles. Mohira eut un sourire. Elle avait autant envie de rire que de pleurer. "*Que la vie est compliquée.*"

La jeune femme vogua sur ses souvenirs jusqu'à ce que Ivanov la sorte de ce flot.

- C'est donc cela le sentier de Bonas?

Face à eux, le sentier de Bonas commençait et montait dans la brume. Le temps changeait rapidement! ce n'était décidément pas la meilleure période pour faire une balade mais maintenant qu'ils étaient là, ils n'allaient pas reculer. Julian avança de quelques mètres, se tourna vers le Russe et la Française et leur dit:

- Allons-y! qu'attendons nous? le ciel est plus haut!

Mohira passa devant lui. Julian lui sourit. Sans réfléchir, elle fit de même.

Cette partie de la randonnée força les deux hommes à faire davantage attention où ils posaient les pieds. Mohira gardait la tête de l'excursion tout en jetant un œil de temps en temps derrière elle. Il aurait été dommage qu'un de ses deux camarades s'égaré. Elle se remémora sa randonnée avec Antoine, notamment à

l'endroit où une branche basse d'un arbre coupait le passage du sentier. Le conifère semblait vouloir empêcher les promeneurs d'aller plus loin. Mais la branche était tellement basse qu'il suffisait de l'enjamber. Mohira s'y assit en attendant que Julian et Ivanov la rejoignent. Ce dernier avait un peu de mal à avancer sur ce sentier pierreux; la faute à ses chaussures de ville.

Dès qu'ils l'eurent rejoint, Mohira les prévint que le sentier montait encore et que sa largeur allait en diminuant. Elle leur conseilla donc de bien rester sur la gauche du chemin pour éviter de redescendre le massif de façon rapide et brutale. Les deux hommes appliquèrent son conseil bien volontiers. La vue à cet endroit était magnifique quand il n'y avait pas de brume. Mohira pouvait cependant y percevoir des bouts de ciel bleu: ils allaient sortir du brouillard en arrivant sur la crête. La jeune femme regarda une fois encore son téléphone portable. Le réseau passait faiblement; mais il passait!

Cette randonnée était une bonne chose: elle éloignait les trois jeunes gens de l'appartement de Mohira dans lequel ils auraient tourné en rond en attendant l'appel de Pablo. Elle leur faisait donc changer d'air. Si ils devaient passer les prochaines semaines à étudier les données du projet EchoNet, autant s'oxygéner l'esprit tant qu'ils le pouvaient!

La dernière partie de l'ascension s'était avérée, comme l'avait prévue Mohira, glissante. Le chaos de pierres phonolitiques était le passage le plus redoutable de l'ascension. Avec le temps et ses nombreuses excursions, Mohira y avait trouvé un itinéraire plus praticable. Cela n'empêcha pas Ivanov de glisser à deux reprises. La main de Julian vint à sa rescousse à chaque fois. Un quart d'heure plus tard, le petit groupe contemplait avec satisfaction les tables d'orientation et le paysage: une mer de nuages à perte de vue. Des pointes du paysage apparaissaient ça et là. Les deux hommes étaient ébahis par la vue. Les Alpes étaient visibles au loin. C'était chose rare pour la saison et cela rendait le panorama

encore plus enchanteur. Mohira repensa à la première fois qu'elle s'était trouvée ici et une larme perla sur sa joue. Elle l'essuya.

Julian perçut le geste de la jeune femme.

- Ça va, Mohira?

- C'est rien. Il fait si froid! on redescend?

- Je veux bien, confessa Ivanov qui, sans rien dire, gela sur place.

- T'es notre guide. Passe devant.

En disant cela, Julian lui sourit. Une fois encore, Mohira le lui rendit. Elle prit de nouveau la tête de la petite troupe. Descendre le chaos de pierres était aussi périlleux que son ascension. C'était le point le plus délicat de la descente qui s'effectuait par un autre versant du pic. A l'exception de ce passage, le retour au parking était des plus aisés. Cela n'empêcha pas le géant québécois de glisser. Sa main gauche rattrapa sa chute in extremis. Julian Green sentit son poignet chauffé par une légère douleur. Mohira s'arrêta, ouvrit son sac à dos et en sortit un tube de pommade. Julian ronchonna qu'il n'en avait pas besoin. Mohira insista. Le Québécois céda et Ivanov ne put se retenir d'en rire.

Le sentier descendant du nord les guida jusqu'à un carrefour. Ils y étaient passés lors de l'ascension sans que Mohira, plongée dans ses pensées, n'y fasse attention. Arrivant du sentier sud, elle avait bifurqué à droite sur le chemin menant vers l'est et le départ du sentier de Bonas. Habituellement, elle reprenait le sentier sud jusqu'au menhir. Elle n'avait jamais foulé le chemin de l'ouest, préférant suivre le sentier qu'Antoine lui avait montré.

Ce nouveau chemin intriguait la jeune femme. Elle se sentait attirée comme jamais auparavant. *"Il est temps..."*

Mohira bifurqua alors à droite, vers cette voie de l'ouest. Antoine ne lui en voudrait pas qu'elle suive enfin son propre chemin.

Chapitre 12: Cartons

" La grosse Jocelyne va tirer une sale tête en apprenant ça" se dit Mohira en pensant à sa collègue de l'usine de bio-plastique. La jeune femme venait d'appeler l'agence d'intérim juste avant la fermeture de midi pour leur annoncer qu'elle arrêterait de travailler pour eux. Elle avait trouvé un emploi. Et pas n'importe lequel: assistante de recherche, sections biologique et informatique, au sein de la société EchoNet.

Julian et Ivanov avaient hérité du même statut. La signature des contrats se ferait le lundi 24 Décembre dans les locaux de la Riotord Technologie. Noël arrivait vraiment avec quelques jours d'avance! Pablo Lewis les en avait informé alors que les trois jeunes gens revenaient du Pic du Lizieux.

Pour l'heure, Mohira et ses deux compagnons devaient prendre leurs affaires afin de s'installer dans un petit immeuble loué à leur attention à cinq minutes de la célèbre zone technologique.

" Je vous veux opérationnels dès lundi matin, huit heures. Vous avez cet après-midi et demain pour vous installer. Marc vous fera visiter vos appartements."

Et effectivement, la Fiat 127 se gara devant le 1 rue du Felletin sur les indications du jeune assistant. Le bâtiment semblait n'être qu'une maison coupée en trois appartements égaux. Trois portes d'entrée et trois fenêtres à l'étage se partageaient la façade côté parking. De l'autre côté, trois terrasses au premier étage et trois fenêtres au rez-de-chaussée. A la gauche de ces trois appartements, la rue. A droite, un ensemble de pavillons flambant neuf: lotissement Le Récif.

- Bienvenue à vous trois, leur lança Marc dès leur descente de voiture.

- Dites nous tout! pressa Julian. Le jeune Québécois avait hâte de s'installer. Plus vite cela serait expédié, mieux cela le contenterait. L'étude des données d'EchoNet: il n'y avait que cela d'important pour Julian. Quant à Ivanov, il ne disait rien. Cela voulait dire qu'il

réfléchissait activement.

- Nous avons trois appartements de soixante mètres carré; deux chambres, salon, cuisine, salle de bain avec baignoire, toilette au rez-de-chaussée, terrasse de dix mètres carré environ, chauffage électrique.

- Les appartements sont t-ils reliés? questionna Ivanov.

- Non. Il vous faudra passer par l'extérieur. Ces appartements sont vides. L'électroménager devrait arriver sous peu. Pour le reste du mobilier, monsieur Lewis vous fait savoir qu'un crédit vous est alloué afin que vous puissiez vous-même le choisir. Ce sera votre tâche du week-end. Quant à mademoiselle Pichon, libre à elle de garder son mobilier ou d'en changer, partiellement ou intégralement.

"Un nouveau matelas..." Un sourire se dessina sur le visage de Mohira.

- Que vont devenir mes anciens meubles?

- Un collègue se chargera de leur vente. Monsieur Lewis a déjà contacté le propriétaire de votre appartement afin de résilier le bail. Quant à messieurs Steeven et Green, les tracasseries juridiques concernant leur séjour illimité en France seront traités dans la journée.

- Il semblerait que nous n'ayons rien à faire, conclu Ivanov.

- A part du shopping, rien. Un camion a été loué à votre attention. Je l'ai stationné un peu plus loin dans la rue. En voici les clefs. Vous l'avez jusqu'à lundi matin afin de transporter vos achats ou les meubles dont vous ne voudrez pas vous débarrasser.

- Monsieur Lewis a vraiment pensé à tout, reconnut Mohira

- C'est son rôle. Ou plutôt, c'est dans sa nature. C'est un homme d'affaires qui aime tout contrôler de façon efficace et rapide.

Marc leur tendit à chacun une carte de visite.

- Voici mon numéro de téléphone. Si vous avez le moindre souci, la moindre interrogation, peu importe l'heure, appelez moi.

- Vous êtes quoi? notre serviteur? s'inquiéta Ivanov.

- Je suis chargé de votre bien être. J'ai pour consigne de tout faire

afin que vos travaux de recherche soient les seules choses auxquelles vous ayez à penser. Et si, par mon aide, je peux vous aider à trouver ce que vous cherchez, cela me convient.

Dimanche soir. Tout était déchargé, déballé, monté; et les trois jeunes recrues de la société EchoNet étaient sur les rotules! Ils venaient, ensemble, de traverser leur première épreuve: un week-end marathon dans les magasins de décoration et d'ameublement. Le samedi après-midi s'était déroulé assez tranquillement malgré la fatigue due à la randonnée du matin et à la nuit trop courte et alcoolisée. Les trois jeunes gens étaient allés à l'essentiel: lits, matelas, tables, chaises. Ils avaient ainsi passé le samedi soir à rire et discuter tout en montant cette première rasade de meubles en kit. Le point d'orgue de cette soirée étant l'affolement de Julian devant l'inondation causée par sa machine à laver: Le Québécois, qui avait déplacé la machine, avait omis de remettre de tuyau d'évacuation à sa place. Du vocabulaire fleuri québécois avait résonné une bonne dizaine de minutes.

Le dimanche s'était avéré bien plus éreintant; les magasins, avant l'arrivée de Noël, étaient noirs de monde. Julian, de part sa stature, n'avait pas réellement peiné à se frayer un chemin dans la foule. Mohira et Ivanov l'avaient donc suivi de près et avaient dû jouer du chariot à plusieurs reprises afin d'envoyer valser des caddies mal stationnés.

Ils appelèrent Marc à diverses occasions: pour savoir si ils devaient se rendre dans des enseignes bien précises, pour connaître le budget dont ils disposaient et pour s'assurer que l'achat de la nouvelle console "Pulsar 2" par Julian entrerait dans le dit budget.

Donc, en ce dimanche soir, Mohira Pichon avait hâte de s'allonger de nouveau sur son nouveau matelas. L'ancien, qu'elle trouvait encore moelleux quelques jours plus tôt, avait pris un

coup de vieux. Il restait pourtant à Mohira quelques affaires personnelles à récupérer dans ce qui était désormais son ancien appartement.

"Adieu le Puy!" Mohira, sans se l'être avouée jusqu'ici, était satisfaite de ce changement dans sa vie. Sur cette prise de conscience, elle enfila sa veste, attrapa les clés de sa voiture et sortit de son nouveau "chez elle". L'air était plutôt frais, pour ne pas dire froid. Riotord était calme. L'heure tardive en était, bien sûr, une raison. Mais même en milieu de journée, avec les allées et venues des écoles primaires et privées, la circulation restait fluide. Les employés de la Riotord Technologie ne s'aventuraient pas jusqu'au centre ville. Ils leur suffisaient de traverser la route afin d'atteindre le snack-bar faisant face à l'imposant portail rouge.

Mohira venait de s'installer au volant de la Fiat lorsque quelqu'un tapa contre la vitre du côté passager. C'était Ivanov.

- Tu vas quelque part?

- Monte! se contenta de répondre Mohira en déverrouillant la porte du côté passager.

"Un peu de compagnie ne me fera pas de mal."

- Julian est scotché devant sa console. A cette allure, il aura terminé son jeu demain matin. Il prétend que ça l'aide à réfléchir.

- Avec Julian, rien ne m'étonne.

Mohira enclencha la marche arrière, manœuvra, et la Fiat 127 s'élança dans la nuit.

- Où allons-nous? demanda de nouveau Ivanov.

- Au Puy en Velay. J'ai besoin de récupérer quelques affaires personnelles.

- Et le camion?

- Pas besoin. Il n'y a pas grande chose. Juste de la paperasse et quelques bibelots.

- Tu ne gardes rien d'autres?

- Je vais de l'avant. Et quand tu vois mes anciens meubles, tu comprends que je préfère en changer.

- La seule nuit que j'ai passée sur ton lit n'était pas la meilleure.

- La vodka n'a pas dû aider!
- C'est vrai. Et puis Julian ronflait comme un...
- ... Un dragon!

Tous deux partirent à rire. Le trajet sillonnant la campagne jusqu'au Puy en Velay se déroula dans la bonne humeur. Ivanov était quelqu'un aimant rire, tout comme Julian. Mais quelque chose différenciait le Russe du Québécois. Mohira n'arrivait pas encore à déterminer ce détail. Cependant, elle savait que entre Ivanov, Julian et elle, un lien se tissait lentement.

Mohira parvint à l'étage de son appartement. C'était sans doute la dernière fois qu'elle montait cette rampe d'escalier. Ivanov avait opté pour l'ascenseur. Devant la jeune femme se dressait la porte de son ancien appartement. Scotchée à hauteur des yeux, une carte de visite attendait qu'on la lise.

" Je souhaite vous rencontrer. Contactez-moi. Gary"

Un bruit de ferraille indiqua à Mohira que l'ascenseur arrivait à l'étage. D'ici quelques secondes, Ivanov en sortirait. Mohira détacha prestement la carte de visite de la porte et la glissa dans la poche de sa veste. Ivanov apparut dans le couloir. Il n'avait rien vu.

Chapitre 13: Paperboy

"Un journaliste, c'est un rocher."

Gary tenait cette affirmation de son mentor et en avait fait son leitmotiv. La patience payait autant que le choix astucieux de ses informateurs. D'après ces deux critères, Gary Ollier pouvait dire qu'il avait réussi à gérer sa carrière professionnelle jusqu'à aujourd'hui. En deux ans, il était parvenu à se faire connaître. Son prochain objectif: publier un livre.

Bon nombre de journalistes avaient écrit sur des sujets d'Histoire ou d'actualité pour lesquels ils se passionnaient. Gary avait songé écrire un manuscrit sur l'accident du train nucléaire mais Henri Perbet en avait déjà édité deux; et même si ceux-ci n'avaient pas eu un grand succès du fait d'un manque de révélation sur les motivations de l'auteur, le sujet était donc déjà traité. Gary n'avait plus qu'à se consacrer à l'accident d'Iter. Être de nouveau confronter à cet événement le contrariait. Cela faisait six ans... Six ans qu'il devait la vie à Antoine... Six ans qu'il le haïssait aussi.

Il était presque minuit et Gary commençait à somnoler. Il attendait son contact depuis un quart d'heure. Sa voiture, une "Kelvin N3", était confortable; trop certaines fois: il s'était endormi dedans à diverses reprises. Le Nucléode permettait de faire fonctionner la climatisation ou le radiateur de l'habitable sans être obligé de rouler. La durée d'utilisation à pleine puissance de la batterie était évaluée à cent cinquante ans. Autant dire qu'elle était inépuisable. Le temps dirait aux ingénieurs si leurs calculs étaient justes.

Pour se maintenir éveillé, Gary consulta ses messages électroniques. Mohira Pichon ne l'avait pas encore contacté. Cela ne faisait que quelques heures qu'il avait laissé sa carte de visite sur la porte de l'appartement de la jeune femme. Gary n'aimait pas voir une porte rester fermer. Ce n'était cependant pas cela qui allait l'arrêter. Son téléphone émit un bip.

"*Raté!*" s'exclama-t-il en constatant que ce n'était qu'un message lui rappelant qu'il devait aller dîner chez ses parents le lendemain.

Gary Ollier allait fêter Noël comme chaque année. Rien de bien palpitant. Pas de réunion de famille exceptionnelle, pas de soirée bien ou trop arrosée. Gary considérait ce jour comme un autre: un repas, un café et une tarte aux pommes partagés avec ses parents avant de procéder à l'échange de cadeaux, "*Une petite bricole*" comme le signalait à chaque fois sa mère tandis que son père lui tapotait l'épaule en le gratifiant d'un "*joyeux Noël Paperboy*", surnom reçu durant sa onzième année. Rien de bien palpitant mais pour Gary, c'était suffisant. "*Un rocher se contente de peu.*"

Une voiture entra sur le parking désert. "*Enfin!*" Les phares l'aveuglèrent jusqu'à ce que le véhicule s'arrête à quelques mètres de la sienne. Les optiques s'éteignirent permettant enfin au jeune homme de voir le conducteur. C'était une femme. Celle-ci coupa le contact, ouvrit sa portière et sortit du véhicule. Le journaliste remonta le col de sa veste et fit de même.

Gary ne s'était pas attendu à voir une femme, surtout à ce poste. A première vue, elle devait avoir presque cinquante ans. Ses cheveux détachés étaient châtain clair et arrivaient au niveau de sa poitrine. Gary reporta son attention sur la voiture. Il sourit en découvrant qu'il s'agissait d'une 205. Un modèle plus qu'ancien que Gary avait vu dans un musée de l'automobile.

- Vous n'avez rien de moins tape à l'œil? questionna le journaliste.
- Je l'ai fait convertir au Nucléode pour plus de discrétion mais je ne la sors pas souvent. Il faut savoir ménager ses plaisirs.
- Certes.
- Que nous voulez-vous? demanda-t-elle.
- J'ai besoin d'avoir des informations concernant l'accident d'Iter.
- Je n'étais pas aux commandes des opérations à l'époque mais je vais faire de mon mieux. Vous avez dit vouloir écrire un livre.
- C'est cela; j'ai besoin de savoir ce qu'il s'est réellement passé.

- Comprenez une chose, monsieur Ollier. Nous ne vous aiderons que si ce livre sert nos intérêts.
- En tant que journaliste, je ne sers que la vérité.
- Je n'ai accepté de vous rencontrer que pour une raison: jusqu'ici, le Peuple de GaïA a pu compter sur vous pour médiatiser ses actions. Vous voulez que cela continue?
- Tant que vous restez pacifiques.
- Nos actions l'ont toujours été.
- Exception faite de l'accident du train nucléaire.
- Vous êtes journaliste. Vous devez savoir que cet accident est antérieur à la création du Peuple de GaïA. De plus, Henri Perbet a toujours déclaré avoir agi seul. Malgré cela, nombreux sont ceux à faire l'amalgame. Le Peuple de GaïA y a toujours fait face. Depuis peu, nous jouissons quand même d'une certaine notoriété; preuve que les choses changent. Si vous le voulez, vous pouvez rejoindre nos rangs.
- Proposition intéressante. J'y réfléchirai. Et pour les informations, je présume que vous me recontacterez mademoiselle, madame...
- Marie. Appelez-moi Marie.

- Je me charge de ce sac. Tu peux prendre le linge. Tu as assez forcé avec les cartons.

Mohira prit le sac bio-plastique contenant les cadeaux de Noël pour ses deux acolytes. Ivanov l'avait aidé à ramasser ses effets personnels dont deux boîtes déjà descendues dans la Fiat 127 et contenant des papiers, des factures. Mohira avait amené son sac à dos afin d'y ranger le contenu du tiroir de la table de nuit. Elle s'était arrangée pour le vider durant l'absence d'Ivanov. Dans ce capharnaüm de souvenirs, le dernier objet arrivé était un étui de cuir noir: une blague à tabac renfermant un cure-pipe, un briquet et une pipe droite. Une fois le transfert effectué dans son sac à dos, celui-ci contenait les cinq clichés qu'elle possédait de sa famille. Sa sélection de souvenirs lui pesant sur le dos et les cadeaux pour

ses amis tenus dans la main, Mohira ferma donc pour la dernière fois la porte de ce qui avait été son appartement, une page de sa vie, de son histoire.

La nuit ponote était froide. Mohira ouvrit la voiture à Ivanov qui s'y mit au chaud sans attendre. Mais avant de partir, la jeune femme ressentait le besoin de faire une dernière chose. Elle demanda à Ivanov de l'attendre (il ne se fit pas prier!) et s'éloigna de la Fiat 127.

Elle contourna le bâtiment et contempla une dernière fois le dyke Saint-Michel, brillant tel un phare qui l'avait sauvé du naufrage. Silencieusement, elle y envoya un remerciement en guise d'adieu.

Chapitre 14: Destinations

Il y avait un jour magique dans l'année que le petit garçon, quoi qu'en disent ses camarades, aimait encore plus que la Noël. Ce jour là, il se levait tôt et filait dans la cuisine afin d'avalier son petit déjeuner. Doris, sa mère, était déjà prête à partir. Mais cette année, à son grand regret, sa destination différait de celle de son mari et de son fils. Anniversaire ou pas, l'institutrice devait se rendre à une des formations obligatoires, laissant ses élèves à une collègue. L'initiation du jour concernait les risques résultant d'un tremblement de terre et comment gérer une classe dans un tel cas. Une formation, qui d'après les rumeurs, était amenée à disparaître pour optimiser les dépenses du ministère.

Karl avait pu prendre congé ce vendredi. Il amenait son fils à chaque anniversaire sur les routes du nord québécois. C'était devenu une habitude. Une chambre dans un motel était déjà réservée et Doris avait fait un mot d'absence pour la maîtresse de Julian. Deux sacs à dos étaient posés près de la porte d'entrée. Dans le plus petit, celui de l'enfant, un casse-croûte pour le milieu de matinée côtoyait son cadeau d'anniversaire. Ce dernier était bien emballé afin que le garçon ne puisse en deviner le contenu avant le soir.

Après avoir fini le petit déjeuner, effectué un dernier tour aux toilettes et reçu un bisou de sa mère sur le front, Julian prit place au côté de son père dans le pick-up flambant neuf. Karl était parvenu à vendre la vieille Impala de son grand-père qui faisait du "budget voiture" de la famille un gouffre. Il avait flashé sur ce modèle et le concessionnaire lui avait proposé une motorisation électrique au Nucléode, une nouvelle source d'énergie recyclant des déchets nucléaires.

" Cette énergie va propulsée votre char comme si le wheel était à essence!" D'abord réticent, Karl s'était laissé convaincre après un essai du véhicule et un arrangement avec le concessionnaire qui peinait à convaincre ses clients que le Nucléode était l'énergie du

futur.

- Julian, tu as neuf ans. Je te laisse le choix: je te dépose à l'école où on roule au nord?

- Le nord! le nord! s'écria le jeune Julian tandis que son père partait à rire.

- D'accord. On roule jusqu'à La Tuque!

- Non! pas La Tuque! plus haut!

- Jusqu'où veux tu aller?

- Jusqu'aux aurores boréales!

- Je veux bien mais c'est haut!

- Papa, tu crois qu'un jour on marchera sur une aurore boréale?

La question surprit Karl. Il fit mine de réfléchir quelques secondes.

- Pourquoi pas... On est déjà allé sur la lune. Rien n'est impossible quand on le veut. Toi, tu voudrais marcher sur des aurores boréales?

- Oui.

- Et que ferais-tu une fois dessus?

- J'sais pas. Je serais heureux.

"En voilà une idée. Est-il utile d'aller si loin pour trouver le bonheur?" se questionna Karl.

"En fait, jusqu'où l'Homme peut-il aller pour se sentir enfin heureux?"

- Commandant, au nom des téléspectateurs qui nous regarde, je vous tire mon chapeau. Partir sur Mars est un voyage long et risqué.

Le Commandant William Webster s'assit dans le fauteuil lui étant assigné. Il savait que la communication était nécessaire afin que chaque humain sur Terre comprenne les enjeux de la mission martienne. Il ne s'agissait pas uniquement d'envoyer des Hommes

un peu plus loin dans l'espace. Il s'agissait de briser une frontière trop longtemps imposée. Il y avait un enjeu pour le futur de l'Homme dans l'espace, voir dans l'Univers.

William savait ce qu'il devait dire, les informations qu'il pouvait glisser et les détails de la mission à ne surtout pas dévoiler.

- Ce voyage peut paraître dangereux mais des ingénieurs travaillent sans relâche afin que ce vieux rêve devienne réalisable. Nous sommes à l'aube d'une nouvelle ère.

- Malgré les avancés technologiques, ce voyage va tout de même prendre, à vous et votre équipage, six mois. N'est ce pas un peu long?

- Rassurez-vous, Cliff. L'équipage se prépare pour ce voyage depuis deux ans maintenant. Le départ est programmé dans un peu moins d'un an. D'ici là, le poker n'aura plus aucun secret pour moi.

Le public se mit à rire. *" Un peu d'humour ne nuira en rien au sérieux de la mission. Le public n'adhérera que davantage."* Cliff Arios, le présentateur, rit également de la blague. Il était bien obligé de coller à l'image de son public. Il attendit que le calme revienne.

- Je présume que votre entraînement ne se limite pas uniquement au poker.

- En effet. Nous travaillons les sorties extra-véhiculaires, que ce soit en milieu sidéral ou sur la surface martienne.

- Cela à l'air palpitant! assura Cliff. Mais afin que tous ici, et les téléspectateurs de l'autre côté de la caméra, puissent comprendre l'importance de cette mission, expliquez nous la chronologie de ce voyage.

- Pour commencer, deux cargos de matériel vont être mis en orbite autour de Mars. Le premier part d'ici quelques heures. Le second dans trois mois. Ensuite, l'équipage rejoindra le vaisseau interstellaire via la navette Eagle le 25 Octobre prochain, soit dans une dizaine de mois. D'ici là, l'ensemble de l'équipage continuera l'entraînement avant d'effectuer des derniers tests médicaux et d'être placé en isolement deux semaines avant le départ afin

d'éviter toute maladie. Une fois la destination atteinte au environ du 15 Avril 2042, nous effectuerons des appontages sur chaque cargo afin de préparer la descente sur le sol martien. Enfin, le 1er Mai 2042, un premier Homme devrait fouler le sol martien.

- Qui aura cet honneur?

- Nous le déciderons une fois sur place.

- Je sens que vous voulez maintenir le suspense. Soit! parlez nous donc de l'équipage.

- Nous serons huit, moi compris: deux astrophysiciens, deux biologistes, un géologue, un mécanicien, un médecin et un frère espérantiste.

- Un frère espérantiste? voilà une révélation surprenante! s'exclama Cliff Arios. Partez-vous en croisade?

- Bien sûr que non mais comme vous l'avez dit vous-même plus tôt, le voyage va être long. L'équipage aura sûrement besoin d'avoir une épaule bienveillante sur laquelle se reposer de temps en temps. Et l'équipage étant mixte, international et multi religieux, le choix à été unanime: un frère espérantiste ou rien.

Le public resta de marbre. Seuls quelques spectateurs osèrent applaudir; cela signifiait pour eux que ce choix était le bon. Les espérantistes étaient nés de l'idée du pape Georges en accord avec les autres grands chefs religieux du globe. Les croyants du monde entier en étaient encore tourmentés. William était plus serein à l'idée qu'un homme de foi soit à bord du vaisseau; un espérantiste serait à même de répondre à toute demande de l'équipage. Cliff Arios, sentant que le sujet pouvait devenir compromettant pour ses chiffres d'audience, continua son interrogatoire.

- Mais dites-moi, commandant Webster, vous serez bien neuf au départ?

- Neuf?

- Vous oubliez le vaisseau! je croyais que tout astronaute considérait le vaisseau comme un passager à part entière.

- Il est vrai que cet engin va nous porter loin.

- Et ce vaisseau a-t-il un nom?

- En effet. Pour ce voyage sans précédent, nous avons emprunté un nom à la littérature fantastique du siècle dernier. Nous l'avons baptisé "Le Passeur d'Aurore".

Si cette lecture vous a plu, partagez la

**et retrouvez l'intégralité du récit
en deux formats:**

Livre broché disponible sur commande:

Fnac

Amazon

Edilivre

...

**Version numérique disponible sur
edilivre.com**